

**Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens**  
Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers  
*numérisation : P. Chagnoux - 2011*

**LA GRANDE GUERRE**

=====

# **HISTORIQUE**

**DU**

**5<sup>me</sup> Régiment**

**de Tirailleurs**

**Algériens**



*HISTORIQUE*  
*approuvé par M. le*  
*Général Commandant*  
*la Division d'Alger*  
*10 août 1920*

*B É Z I E R S*  
Imprimerie MATHIEU & Cie  
27 Avenue Président-Wilson

---o---  
1920

**Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens**  
Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers  
*numérisation : P. Chagnoux - 2011*

**OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, SOLDATS,**

« Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie « inlassables, attaqué sans répit.

« Vous avez gagné la plus grande bataille de l'HISTOIRE et sauvé la cause la plus sacrée :

« La liberté du monde.

« Soyez fiers !

« D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.

« La postérité vous garde sa reconnaissance. »

**D. G. A., le 12 novembre 1918,**

**Le Maréchal de France Commandant en Chef les  
Armées Alliées :**

**FOCH.**

## **AVANT-PROPOS**

---0---

### *Aux Tirailleurs du 5<sup>e</sup> Régiment.*

Il y a certainement quelque prétention à vouloir faire revivre, dans le cadre modeste et le développement sec d'un historique sommaire les heures tragiquement glorieuses que vous avez vécues au sein de notre beau Régiment.

Il faudrait que chacun retrouvât dans cette heure exquise le souvenir des instants où son cœur a battu d'espérance pour l'avenir ; de gloire pour l'œuvre accomplie ; de pitié pour les camarades tombés ; d'amour, de fierté et d'admiration pour **la France** si belle, si noble, si grande.

La paix vous a rendus à vos travaux d'avant-guerre ; vous avez traversé en héros la plus formidable crise que l'humanité ait connue ; le souvenir de telles années restera gravé dans vos cœurs. L'Histoire enregistre les phases de cette lutte surhumaine ; elle néglige nécessairement beaucoup de ces « détails » que vous tenez à conserver pieusement, car ils sont faits de votre souffrance, de votre dévouement, de la mort de vos Chefs et de vos amis.

« Ces détails », vous les retrouverez dans les pages suivantes, ils ont forgé ce lien qui vous unit et vous rattache à cette grande Armée qui a lutté pendant plus de quatre ans, faisant renaître avec éclat la gloire française, effaçant enfin le deuil de **1870**.

**La France** a toujours besoin de l'admirable énergie dont vous avez fait preuve, le combat n'est pas terminé depuis que la parole n'est plus au canon.

Les conditions de la vie ont été bouleversées par ces quatre années d'affreuses destructions.

Pour rétablir la prospérité nationale, pour que notre chère **France**, aujourd'hui si unie et si fière d'avoir recouvré ses provinces autrefois détachées, redevienne le pays où la vie était si douce, pour qu'elle continue sa glorieuse course au progrès à la tête des nations civilisées. Il lui faut des cœurs droits, des intelligences ouvertes, des cerveaux ardents au travail.

Rappelez-vous les exemples les plus tangibles de la guerre pour sentir que la nouvelle lutte que vous devez soutenir n'est pas de celles dont les résultats sont muets.

Nous devons à nos morts le spectacle du bien.



## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

9<sup>o</sup> **Lassigny**, le type du vieux tirailleur : Ameer **Ben SLIMANE**.

7. Nos morts au Champ d'Honneur.
8. Éphémérides du 5<sup>e</sup> Régiment de marche de Tirailleurs.

### II. — Historique des divers bataillons du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs

1. Le 1<sup>er</sup> Bataillon.  
Son origine, sa participation à l'histoire des 7<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> Régiments de Marche de Tirailleurs avant la formation du 5<sup>e</sup> Régiment de Marche ;
2. Le 2<sup>e</sup> Bataillon.  
Son origine, sa campagne en **France** jusqu'en **1915**, sa campagne au **Maroc** depuis **1915**, ses citations ;
3. Le 3<sup>e</sup> Bataillon.  
Son origine, sa campagne au **Maroc** jusqu'en **1915**, sa campagne en **France**, son retour au **Maroc**, ses citations ;
4. Les Bataillons de renfort et d'Étapes ;
5. Les Bataillons de l'Armée d'**Orient** ;
6. Quelques traits d'héroïsme.

-----O-----

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

### I. — Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs

#### 1. — FORMATION DU RÉGIMENT DE MARCHÉ

Par décision du **13 décembre 1917** du Général Commandant les Armées du Nord et du Nord-Est, 3 nouveaux régiments de marche furent créés.

Le 5<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs constitué à la date du **18 janvier 1918** et placé sous le commandement du Lieutenant-Colonel **FOURNIÉ** comprend les éléments suivants :

**Le 1<sup>er</sup> Bataillon**, formé par l'ancien 1<sup>er</sup> bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs, qui était passé au 1<sup>er</sup> Tirailleurs de Marche ;

**Le 2<sup>e</sup> Bataillon**, formé par le 6<sup>e</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs Algériens ;

**Le 3<sup>e</sup> Bataillon**, formé par le 11<sup>e</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs Algériens <sup>(1)</sup>

Ces deux derniers bataillons étaient de création récente et comprenaient de jeunes tirailleurs de la classe **1917**.

Il est nécessaire d'amalgamer vétérans et recrues, Français et Indigènes. Les cadres, officiers et sous-officiers, ont, pour la plupart, déjà fait leurs preuves sur les champs de bataille de **Charleroi**, de **la Marne**, de **Champagne**, de **Verdun**, de **la Somme**.

Ils commandent une troupe hétérogène, mais animée d'un merveilleux esprit de discipline, il faut la préparer à l'accomplissement des missions offensives qui vont lui être confiées.

La tâche est menée à bien, les résultats ultérieurs en font foi.

Le Régiment de Marche est rattaché, le **3 février 1918**, à la 17<sup>e</sup> D. I. (Général **GASSOUIN**), IX<sup>e</sup> C. A. (Général **MANGIN**) ; **du 3 février au 26 mars** il cantonne dans la région de **Pont-Saint-Vincent**, où il complète son instruction.

Le **27**, il est placé à la 126<sup>e</sup> D. I. (Général **MATHIEU**), VIII<sup>e</sup> Armée (Général **GÉRARD**).

Quelque temps après, le Régiment reçoit son Drapeau venu d'Algérie. Il lui est remis dans une cérémonie émouvante par le Général **GÉRARD**, et le Colonel **FOURNIÉ** le présente à ses Tirailleurs dans les termes suivants :

#### Ordre du Régiment N° 21

##### 5<sup>e</sup> TIRAILLEURS

Ton Drapeau quittant la terre d'**Afrique**, où il a connu pour la première fois le feu des batailles, vient te rejoindre devant l'ennemi.

Officiers et tirailleurs, Français et Indigènes, qui lui avez conservé le meilleur de vous-même, vous l'accueillez avec un frémissement de fierté et d'allégresse.

Pendant longtemps, vous avez combattu avec honneur sous les plis des drapeaux d'autres régiments ; aujourd'hui vous connaissez ce privilège de lutter autour d'un Drapeau qui vous appartient.

Il pourrait déjà porter d'or bien des noms immortels de la grande guerre. Vos bataillons ont pris leur part de gloire et de souffrance sur **la Marne**, sur **l'Yser**, en **Artois**, en **Champagne**, à **Verdun**, sur **la Somme**. Leurs grandes actions auraient suffi, naguère, à rendre un ancien régiment orgueilleux

( 1 ) En exécution de la Note du G. Q. G. N° 13.354 du **avril 1919**, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons ont repris à la date du **19 avril 1919** leurs anciennes appellations officielles : 6<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> Bataillons.

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

de ses couleurs. A l'heure où le 5<sup>e</sup> Tirailleurs longtemps épars salue enfin son Drapeau qui porte dans ses plis éclatants un reflet de la lumière d'**Afrique**, vous saurez mieux que jamais en comprendre la signification et la beauté. Bleu comme le ciel qui, là-bas, couvre la Patrie Algérienne de sa sérénité profonde — blanc comme une âme purifiée par un idéal auquel elle se sacrifie — rouge comme le sang des héros — il réunit et représente ce qui rend la vie digne d'être vécue.

Français et Indigènes fraternellement unis, ce Drapeau vous couvre tous de son ombre, et vous lui serez fidèles dans l'avenir comme dans le passé. Vous le garderez jalousement comme on protège son foyer, comme on défend son âme. Et tandis qu'il flotte devant vous, par delà les heures d'efforts qui vous attendent et que vous affrontez d'un cœur résolu, vos pensées évoquent le jour où vous le rapporterez là-bas, vers son berceau, plus glorieux encore de tout ce que vous aurez souffert pour lui, le jour triomphal où le soleil qui brille sur sa noble terre d'origine dorera sa soie tricolore aux rayons splendides de la victoire.

Signé : **FOURNIÉ**.

### 2. — EN SECTEUR

Le 5<sup>e</sup> Tirailleurs passe à la 10<sup>e</sup> Division d'Infanterie Coloniale (Général **MARCHAND**), VIII<sup>e</sup> Armée, le **28 mars**, et enfin entre en secteur dans la région de **Saint-Mihiel** (sous-secteur de **Han-Bislée**).

**Le secteur de Han-Bislée.** — **La Meuse** fait une double boucle au pied du **fort du Camp des Romains** qui domine toute la région. Impossible de faire un mouvement qui ne soit noté par l'ennemi. **La boucle de Bislée** emprisonne un bataillon qui a pour mission de se faire tuer sur place ; des pionniers sont à la passerelle avec mission de la faire sauter dès le déclenchement d'une attaque boche. Dans les ruines qui furent le village de **Han** un peloton, sentinelle avancée, est sacrifié pour donner l'alarme à la première ligne qui se trouve à deux kilomètres en arrière sur une position également chancelante.

Il faut tenir, coûte que coûte, ce fond de poche, dans la situation du roquet qui défend un os convoité par un dogue. Il s'agit de montrer les dents. Nos tirailleurs sont à l'apprentissage et donnent là un aperçu de leur valeur ; ils exécutent une série de patrouilles et de reconnaissances hardies qui mettent en relief leurs qualités et particulièrement leur esprit offensif.

Aussi le Colonel **IBOS**, Commandant **le groupement de Rupt**, dont faisait partie **le sous-secteur Han-Bislée**, adresse au Régiment cet adieu :

« Avant de me séparer du **groupement de Rupt**, j'exprime au Lieutenant-Colonel **FOURNIÉ**,  
« Commandant le 5<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs, toute la satisfaction que m'a donnée son  
« beau Régiment.

« Sous l'habile direction de leurs chefs de tout grade, les tirailleurs ont peu à peu imposé la  
« prudence à un ennemi agressif. Ils ont affirmé, en plusieurs rencontres, la bravoure traditionnelle  
« des troupes d'**Afrique**. Les résultats obtenus sont de meilleur augure pour le sort des combats  
« décisifs où le 5<sup>e</sup> Tirailleurs récoltera, tôt ou tard, une riche moisson de gloire. »

Signé : **IBOS**.

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

**Le Sous-secteur Chauvencourt – Paroches.** — Le **23 mai**, le 5<sup>e</sup> Tirailleurs entre dans la composition de la 34<sup>e</sup> D. I. (Général **SAVATIER**) et occupe le **secteur des Paroches** où, le **26 mai**, il repasse à la 17<sup>e</sup> D. I. (Général **GASSOUIN**).

**A la 74<sup>e</sup> Division.** — Le **5 juin**, le Régiment est désigné comme réserve d'armée ; s'embarque le **8** à **Nançois-Tronville**, près **Ligny-en-Barrois** ; débarque à **Villiers-le-Bel**.

Il est affecté à la 74<sup>e</sup> D. I. (Général **de LARDEMELLE**), où il remplace un groupe de chasseurs à pied dissous.

Le 5<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche va terminer la campagne au sein de cette nouvelle unité. La 74<sup>e</sup> Division, dont font partie le 299<sup>e</sup> et le 230<sup>e</sup> d'Infanterie vient de participer à l'arrêt de l'offensive allemande sur **l'Aisne (27 mai 1918)**. En 8 jours de combats sévères des **plateaux de Crouy à la forêt de Villers-Cotterêts**, elle a perdu 3.000 hommes.

**Le Sous-Secteur des Loges, Antheuil.** — La 74<sup>e</sup> Division est mise à la disposition de la 3<sup>e</sup> Armée, Général **HUMBERT**, à la date du **17 juin**.

Le **5 juillet**, le Régiment relève, dans le **secteur des Loges (Antheuil)** le 173<sup>e</sup> R. I. et reste en ligne jusqu'au **10 août**.

Le secteur qui entre à peine en voie de stabilisation est peu organisé, violemment bombardé, battu par les feux de mitrailleuses, dominé par le **massif de Vignemont**. La vie y devient rapidement difficile ; l'ennemi qui a pu se rendre compte de l'activité des travaux d'organisation est, de jour en jour, plus agressif.

### 3. — LES TROIS OFFENSIVES

#### Offensive de l'Oise (Massif de Thiescourt)

(**10 – 23 août 1918**)

Le **10 août** au matin, le 5<sup>e</sup> Tirailleurs se porte en avant, arrive d'un bond rapide à **la briqueterie de Marquéglise** et à la voie ferrée, enlève ces points par un combat opiniâtre, corps à corps, tuant dans leurs emplacements les mitrailleurs allemands qui résistent.

Cette position est dépassée ; à 8 heures, **Marquéglise** est abordé et des reconnaissances poussées hardiment sur **le Pont du Matz**. La poursuite est si active qu'on arrive en ce point au moment où deux pionniers ennemis vont mettre le feu au dispositif de mine. Ces hommes sont faits prisonniers, le point de passage est sauvé !

A 11 heures, les éléments du Régiment ont pu franchir **le Matz** ; ils abordent **Margny** qu'ils enlèvent à 11 h.30.

Le Lieutenant-Colonel **FOURNIÉ** pousse ses tirailleurs sur **le Plessier**, mais la résistance s'y fait sentir, il faut une courte préparation d'artillerie et, à 13 heures, le village est tenu et nettoyé.

Reste à aborder **le plateau Saint-Claude** ; les pentes boisées du nord du village, très abruptes, mènent à un de ses deux sommets les plus élevés (**côte 180 au Bois Brûlé**). Chacun comprend l'importance de ce nouvel effort.

La dure ascension commence, l'ennemi qui occupe le haut de ces pentes, surpris par l'apparition de nos tirailleurs, lâche pied. On progresse à sa suite sur le plateau et il n'est pas encore 18 h. quand à la lisière nord du **Bois Brûlé**, on se heurte à une position terriblement défendue par des nids de mitrailleuses et de minenwerfers.



## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

L'ennemi tient à conserver le plateau où se trouve la zone de ses observatoires vers **la vallée de l'Oise**, les hauteurs de **Riquebourg** et la vallée de **Mareuil-la-Motte** ; il s'y défendra avec opiniâtreté. Mais on a pris pied sur la position, on occupe le point le plus élevé, la manœuvre sera possible.

Et cette manœuvre, dès le soir même, est amorcée par les tirailleurs ; vers la gauche, des éléments descendent sur **Mareuil-la-Motte**, assurant la liaison avec le 299<sup>e</sup> R.I. Une compagnie est envoyée vers **Bellinglise**, chercher la liaison avec la division de droite en assurant la sûreté du détachement.

Le **11**, commence la marche pas à pas vers le nord. La résistance ennemie est acharnée. Les tirailleurs débordent par **le bois du Facq** d'une part par les pentes ouest du col, d'autre part en liaison avec le 299<sup>e</sup> R. I.

Le bombardement ennemi est effroyable dans toute la zone de départ et sur **Mareuil** ; les pertes deviennent sensibles. Néanmoins, le soir, on a progressé et le Régiment se trouve prêt à enlever la position jalonnée par **la tranchée Blainville**, **la ferme Saint-Claude**, le chemin creux qui descend vers **Mareuil**.

Le **12**, par un puissant effort, cette position est enlevée ; nos tirailleurs s'y maintiennent, malgré les nombreuses contre-attaques lancées contre l'occupant et exécutées par des troupes fraîches.

Le 5<sup>e</sup> Tirailleurs a pris la partie la plus importante du plateau.

Dans la **nuît du 12 au 13**, un Régiment de la 70<sup>e</sup> D. I. vient relever le Régiment de Tirailleurs, qui passe en réserve de division et va dans **le bois de Riquebourg**.

Le **19**, le Régiment donne encore une fois ; il s'agit de la progression vers **Lassigny**. Ce jour-là, il enlève les tranchées ennemies à l'ouest du **Plessier de Roye**, sous des feux terribles de mitrailleuses qui le prennent de front et à revers. Une violente contre-attaque est repoussée.

Le **21**, l'attaque est reprise ; le Régiment fait tomber **Lassigny**, pousse ses éléments en avant de la lisière est du village et jusqu'au **bois des Lianes** : la fameuse position du **Plément** est tournée.

Le 5<sup>e</sup> Tirailleurs a fourni pendant la période **du 10 au 22 août** un effort considérable et violent ; il a largement payé sa part de gloire par des pertes sérieuses, remplissant fermement sa mission, atteignant tous les objectifs qui lui furent assignés, réalisant une avance de 13 kilomètres.

Ses pertes ont été de 113 tués dont 5 officiers, 963 blessés.

Pour sa brillante conduite au cours de cette offensive, il est cité à l'ordre de la III<sup>e</sup> Armée.

Le Général **HUMBERT**, Commandant la 3<sup>e</sup> Armée et le Général **de FONCLARE**, Commandant le 15<sup>e</sup> C. A. adressèrent à leurs vaillantes troupes le **22 août** les « ordres » suivants :

### Ordre Général N°21/OQ

#### SOLDATS !

Aux jours pénibles de juin alors que l'ennemi objectivait par **Compiègne – Paris**, vous vous êtes mis en travers, vous lui avez dit :

« Tu ne passeras pas ! »

et vous le lui avez prouvé !

Tout dernièrement, faisant mieux encore, vous venez, en douze jours d'une lutte acharnée de ramener l'adversaire sur sa base de départ de juin, lui imposant un recul d'au moins dix kilomètres devant tout votre front !...

Seuls, ceux qui ont suivi de près votre effort, qui ont vu le terrain montagneux et boisé, sur lequel vous avez si courageusement progressé, peuvent se faire une idée de la difficulté de votre tâche, de sa grandeur et de sa beauté !...

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

Pendant que vous saisissiez ainsi l'adversaire à la gorge et que vous le terrassiez, d'autres manœuvres se faisaient à votre droite et à votre gauche dont vous étiez le pivot, et ainsi aviez-vous votre part de la grande bataille, qui se livre actuellement.

Vous avez fait plus de 1.200 prisonniers, pris 70 canons et un nombre considérable de mitrailleuses, d'engins de tranchée et de matériel divers...

### SOLDATS !

Vous avez donné à vos chefs les plus hautes satisfactions.

Vous avez fait honneur à vos drapeaux.

Vous avez bien mérité de la Patrie.

Le Général **de FONCLARE**, Cdt le 15<sup>e</sup> C. A.

Signé : **De FONCLARE**

### Ordre Général N° 620/0P

#### SOLDATS DE LA III<sup>e</sup> ARMÉE :

Voilà 12 jours que vous combattez sans relâche avec un courage, une générosité dont je veux vous remercier.

Mais pour vous, la plus belle récompense sera de vous souvenir de ce que vous venez d'accomplir.

Le **10 août**, c'était la ruée en avant de la gauche et du centre de l'Armée :

Le 34<sup>e</sup> C. A. (Général **NUDANT**) bousculait l'ennemi sur 10 kilomètres de profondeur, des environs de l'**Aronde** à **Boulogne-la-Grasse** et **Conchy-les-Pots**, pendant que le 15<sup>e</sup> C. A. (Général **de FONCLARE**) enlevait le **massif de Vignemont**.

Pendant que le 34<sup>e</sup> C. A. à l'aile marchante progresse encore de 4 kilomètres jusqu'aux lisières du **Bois des Loges et de la Berlière**, le 15<sup>e</sup> C. A. franchissait le **Matz** et commençait l'escalade de l'âpre **massif de la Petite Suisse**.

Puis, pendant 8 jours ce fut un combat incessant, au cours duquel vous avez pas à pas rejeté l'ennemi : la conquête du **Bois des Loges**, l'enlèvement du **plateau Saint-Claude**, les durs combats des **Bois de Thiescourt**, de l'**Écouvillon**, d'**Attiche**, de la **Chapelle Saint-Aubin**, l'enlèvement de **Canny**, du **Bois du Buvier**, de **Lassigny** ont glorieusement jalonné votre route.

Maintenant l'ennemi battu se terre devant vous.

Il est découragé, ses pertes sont énormes, il est mûr pour une nouvelle défaite.

Réjouissez-vous soldats, vous avez bien travaillé et la victoire vous a récompensés de vos peines et de vos fatigues.

Je vous félicite de tout cœur.

Signé : **HUMBERT**.

### Offensive de Champagne 26 septembre au 16 octobre 1918

Le **4 septembre 1918**, le Régiment s'embarque à **Pont-Saint-Maxence**. Il débarque le lendemain à **Vitry-la-Ville** et va s'occuper des cantonnements aux environs de **Vitry-le-François**.

Les journées qui suivent sont mises à profit pour se préparer aux prochaines opérations qui doivent avoir lieu en **Champagne**.

Le Régiment se reconstitue avec les renforts qui lui sont envoyés des groupes de bataillons

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

d'instruction de Tirailleurs.

La 74<sup>e</sup> Division, faisant partie du 38<sup>e</sup> Corps d'Armée (Général **PIERSON de MONDÉSIR**), est alors rattachée à la IV<sup>e</sup> Armée (Général **GOURAUD**).

Le **19 septembre**, le Régiment quitte ses cantonnements de repos pour se rapprocher du théâtre où vont avoir lieu les opérations.

Le **21**, il est dans la région de **Gizaucourt** et de **Dampierre**. C'est là qu'il reçoit le plan d'engagement de la Division pour l'offensive de la IV<sup>e</sup> Armée.

L'objet de cette offensive est d'attaquer en direction du nord pour rompre le front ennemi entre **Aisne** et **Suippe**, et donner la main à l'Armée Américaine, vers **Grandpré**.

La mission particulière de la Division est :

1° D'enlever la position avancée au nord de **la Main-de-Massiges** :

2° De se porter sur **Rouvroy** et **Cernay-en-Dormois**, puis de s'emparer des lignes de **la Dormoise**.

Le terrain dans lequel le 5<sup>e</sup> Tirailleurs va manœuvrer se compose :

1° Du versant Nord des croupes de **la Main-de-Massiges** : versant très raide, dominant de 40 mètres environ **la vallée de la Dormoise**, qui coule à 1.500 mètres au nord ;

2° De **la vallée de la Dormoise**, de direction ouest-est, marécageuse et ouverte dans la partie qui avoisine immédiatement la rivière. Les marécages constitueront un obstacle sérieux à la progression ;

3° Des contreforts du **Massif de Fontaine-en-Dormois**. Ces contreforts sont ouest, nord-est. Ils se relèvent avant de tomber en falaises abruptes sur **la vallée de l'Aisne**, dans la région de **Senuc**. Les villages de **Bouconville**, de **Vaux-les-Mouron**, les couverts du **Bois de la Malmaison**, de **Forges** et de **la Berlière**, sont susceptibles de constituer des points d'appui pour la défense ennemie, en dehors des organisations définitives artificielles, qui sont sérieuses dans toute la région.

### CONQUÊTE DES TRANCHÉES D'ALSACE, DE LORRAINE DE SAINTE-ODILE ET DE LUDWIG ENLÈVEMENT DU MONT MACHERIN CONQUÊTE DES OUVRAGES D'OLMUTZ ET DE PRAGUE (26 septembre 1918)

Dans la **nuite du 25 au 26 septembre**, le Régiment a pris la formation prescrite pour l'attaque, ses trois bataillons échelonnés sur les pentes ouest de **la Main-de-Massiges**.

Le groupe d'attaque est formé par le 2<sup>e</sup> Bataillon, la 9<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> Bataillon et les groupes francs du Régiment.

La préparation d'artillerie se déclenche à 23 heures. Pendant cette opération, une fraction des groupes francs va couper à la cisaille, malgré le bombardement ennemi et le feu incessant de ses mitrailleuses, les épais et nombreux réseaux de fil de fer en avant de notre ligne, de façon à permettre au groupe d'attaque d'aller se placer à distance d'assaut dans les anciennes organisations de **Maison de Champagne**. Ce travail ne s'effectue pas sans pertes ; le sous-lieutenant **PICHON**, qui commandait les groupes francs, est glorieusement tué en montrant l'exemple à ses hommes.

Enfin, à 5 h.25, les Tirailleurs qui attendaient, avec impatience, le signal de l'attaque, bondissent à l'assaut, baïonnette au canon, suivant, à travers une véritable forêt de fils barbelés, le feu roulant de l'artillerie.

Ils enlèvent facilement **les tranchées d'Alsace, de Lorraine, de Sainte-Odile, de Ludwig** ; puis se reforment au **Bois-du-Bas** avant d'aborder la redoutable position du **Mont Macherin**, garnie de mitrailleuses que notre artillerie n'a pu détruire.

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

La progression devient extrêmement difficile. Néanmoins, les tirailleurs, par leurs efforts constants et répétés, viennent à bout de toutes les résistances. A 7 heures, le Lieutenant **MONTHUS**, qui commandait la 6<sup>e</sup> Compagnie, annonçait qu'il avait réussi, avec les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Compagnies, à occuper les pentes Nord du **Mont** et que l'ennemi battait en retraite sur **la Dormoise**. Ordre est donné au 2<sup>e</sup> Bataillon de la poursuivre sans répit et de s'emparer du village de **Rouvroy** sur lequel l'artillerie va exécuter un tir de préparation.

A midi 30, le village est entièrement occupé. Il est mis en état de défense et des reconnaissances sont activement poussées jusqu'à **la Dormoise**.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon, qui était en soutien, a reçu l'ordre de dépasser le 2<sup>e</sup> et de s'emparer des tranchées **d'Olmütz**, à 800 mètres au nord de **Rouvroy**.

Pour atteindre cet objectif, il lui faut traverser **la Dormoise** dont tous les passages ont été détruits par l'ennemi. Les réseaux de fils de fer posés le long de la rivière ainsi que les inondations augmentent les difficultés.

Les pionniers du Régiment, sous les ordres du Lieutenant **PROGOT**, n'hésitent pas à se jeter à l'eau pour rétablir les passerelles, bien que soumis au feu des mitrailleuses de la rive opposée.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon traverse alors la rivière et par infiltration son groupe d'attaque vient se former en rampant, près de la partie sud de l'ouvrage. A un signal donné, les tirailleurs se précipitent dans la tranchée dont ils tuent les derniers défenseurs.

La tâche de ce Bataillon n'est pas encore terminée. Il s'agit maintenant de conquérir la tranchée nord. Le groupe d'attaque, se séparant en deux, exécute une manœuvre d'encercllement par les boyaux de l'ouvrage. Celle-ci réussit à merveille et à 14 h.30 **l'ouvrage d'Olmütz** était complètement en notre possession.

Outre de nombreux prisonniers, cette habile manœuvre nous valait la prise d'un canon de 77, avec ses servants.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon, en réserve, avait suivi la progression générale.

En arrivant à hauteur de **Rouvroy**, il reçoit la mission de se porter à la droite du 3<sup>e</sup> Bataillon, de traverser **la Dormoise** et de s'emparer de **l'ouvrage fortifié de Prague**.

Franchissant rapidement la rivière, la plupart à gué, les tirailleurs, après s'être reformés sur la rive droite, se lancent à l'assaut. Les défenseurs de l'ouvrage, qui ne s'attendaient pas à une attaque si brusquée, battent rapidement en retraite dans les fortins au N.-E., abandonnant, sur place, mitrailleuses et munitions.

Ainsi, grâce à l'impétuosité et à la bravoure de nos jeunes turcos, tous les objectifs assignés au Régiment étaient atteints en fin de journée et nous possédions, au nord de **la Dormoise**, une importante tête de pont, constitué par **les ouvrages d'Olmütz et de Prague**.

### CONQUÊTE DES OUVRAGES AU N.-E. DE L'OUVRAGE DE PRAGUE, DU BOIS-SANS-NOM ET DU VILLAGE DE BOUCONVILLE

**(27 au 30 septembre 1918)**

Pendant la **nuît du 26 au 27 septembre**, le Régiment s'organise sur le terrain conquis et prépare l'action du lendemain.

Le **27**, au matin, l'offensive est reprise.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon reçoit mission de s'emparer des trois fortins au N.-E. de **l'ouvrage de Prague**.

Un tir préparatoire d'artillerie est exécuté sur le 1<sup>er</sup> fortin. Ce tir est immédiatement suivi de l'attaque par la 3<sup>e</sup> Compagnie et de l'enlèvement du fortin dont les défenseurs qui ont pu s'échapper se

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

réfugient dans le 2<sup>e</sup> fortin pour continuer la résistance. Celle-ci devient acharnée et nos pertes sont nombreuses, mais nos tirailleurs ne se laissent pas décourager et leurs courageux efforts ne tardent pas à être récompensés par la prise du 2<sup>e</sup> fortin.

Reste un 3<sup>e</sup> fortin à conquérir. Il est entouré d'un triple réseau de fils de fer et armé de mitrailleuses installées sous blockhaus.

Un tir de destruction est demandé à notre artillerie. Dès qu'il cesse, les tirailleurs, ne laissant pas à l'ennemi le temps de se ressaisir, bondissent sur leur objectif. Le 3<sup>e</sup> fortin est à nous.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon recevait, dans la soirée, l'ordre de s'emparer du **Bois Sans Nom**.

L'opération était des plus difficiles en raison des mitrailleuses qui garnissait la lisière sud et de l'occupation par l'ennemi du **chemin creux « Horn Weg »**.

Pendant la nuit, les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> Compagnies, désignées pour l'attaque, réussissaient, par infiltration, à s'établir dans une tranchée parallèle à la lisière sud des bois. Le **28**, au lever du jour, elles s'élançaient à l'assaut, s'emparaient de la lisière sud et commençaient la progression à l'intérieur du bois.

La lisière nord est bientôt atteinte, le bois complètement nettoyé et l'ennemi se retire nous abandonnant 24 prisonniers, 2 canons de 77, 7 mitrailleuses et un important matériel de guerre.

Tard dans la soirée, l'ordre parvient au 5<sup>e</sup> Tirailleurs de se porter vers le 230<sup>e</sup> à l'attaque des lignes de **Bouconville**. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons sont en première ligne : le 1<sup>er</sup> Bataillon doit s'emparer des tranchées et maisons à l'est du village jusqu'au hangar, le 2<sup>e</sup> Bataillon, de la partie ouest jusqu'au calvaire. C'est par une nuit extrêmement noire et pluvieuse que les tirailleurs se mettent en marche sur un terrain des plus glissants, mais la pensée qu'ils vont avoir l'honneur et la gloire de libérer le premier village des Ardennes exalte leur courage et leur font surmonter leurs fatigues.

La progression est lente. Les Bataillons sont soumis aux feux des mitrailleuses placées dans **Bouconville** et celles du **Bois Philippe**, encore occupé par l'ennemi, sur leur droite.

Le **29**, à 9 h.45, la première Compagnie parvient aux premiers réseaux de fils de fer au sud du village et commence à franchir les brèches créées par notre artillerie. Peu après, le sous-lieutenant **RAMEAU**, à la tête de quelques tirailleurs, dont plusieurs avaient arboré au bout de leurs baïonnettes la chéchia rouge, en signe d'allégresse, pénétrait le premier dans le village. A 10 h.10, une fusée, signal convenu, annonçait au Colonel que l'objectif était tout entier en notre possession.

Ce haut fait vaudra, par la suite, à la Division d'être surnommée l'Ardennaise.

Dans l'après-midi, le 3<sup>e</sup> Bataillon, qui était en réserve, envoyait deux de ses Compagnies et sa Compagnie de Mitrailleuses coopérer avec le 299<sup>e</sup> à la conquête du **Bois Philippe**.

Le **30 septembre**, le **Bois Philippe** ayant été pris par le 299<sup>e</sup>, le Général de Division décide de continuer la poussée vers l'**Aisne** et forme, dans ce but, deux groupes d'attaque. Le 5<sup>e</sup> Tirailleurs passe alors en 2<sup>e</sup> ligne avec mission d'appuyer le groupe d'attaque de droite de la Division. Le 2<sup>e</sup> Bataillon est envoyé à la corne est du **Bois des Forges** pour couvrir, à droite, le 299<sup>e</sup>.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon reste sur ses emplacements (tranchées à l'est du village) et le 3<sup>e</sup> Bataillon vient occuper **Bouconville**, laissé libre par le 2<sup>e</sup> Bataillon.

Dans la **nuit du 2 au 3 octobre**, la 2<sup>e</sup> Compagnie (capitaine **MAILLARD**) est désignée pour exécuter un coup de main le long de la **voie ferrée Autry – Challerange**. La soudaineté de son attaque fut telle que l'ennemi abandonna la position de résistance dégageant le front entre le 299<sup>e</sup> et la Division voisine à droite et permettant la progression.

Le **8 octobre**, la Division est, dans toute sa zone d'action, en contact immédiat avec la **« Brunehildstellung »** qu'elle doit attaquer le lendemain. Le 5<sup>e</sup> Tirailleurs est chargé de la conquête de la zone du centre de l'objectif : **plateau de la Berlière** et de l'exploitation du succès jusqu'à l'**Aisne**.

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

Pendant la nuit, il vient occuper sa base de départ à l'ouest de **la voie ferrée Challerange – Sainte-Menehould** et, le **9 octobre**, à 5 heures 20, après une préparation d'artillerie de deux heures, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons se portent vaillamment à l'assaut.

Ils ont à franchir trois inextricables réseaux de fils de fer à travers lesquels notre artillerie n'a pu faire que des passages incomplets ; il faut terminer de les ouvrir à la cisaille. Un temps brumeux favorise heureusement, au début, l'opération.

A 9 heures, tous les nids de résistance étaient réduits et les deux Bataillons avaient franchi les trois lignes. La 5<sup>e</sup> Compagnie (Sous-Lieutenant **DUBOIS**), progressant par la droite, atteignait le poste optique, point culminant du plateau et le 3<sup>e</sup> Bataillon, après avoir enlevé un à un les boqueteaux et ouvrages qui gênaient sa progression, parvenait, à gauche, au sommet de la croupe. Des reconnaissances étaient aussitôt envoyées vers **l'Aisne** dont la rive gauche était atteinte à 10 h.30. Cette glorieuse journée coûtait au 5<sup>e</sup> Tirailleurs 32 tués et 70 blessés.

### PASSAGE DE VIVE FORCE DE L' AISNE CONQUÊTE DU PLATEAU DU TÉLÉGRAPHE (14 octobre 1918)

L'ennemi s'était retiré au nord de **l'Aisne** et de **l'Aire** dont il occupait fortement les hauteurs sur la rive droite. Il était sur ses gardes partout où il prévoyait une possibilité de franchissement des deux rivières.

Le passage de vive force est néanmoins décidé.

Dans la **nuit du 9 au 10 octobre**, la 6<sup>e</sup> Compagnie exécute une reconnaissance sur **Senuc** qu'elle trouve encore occupé par l'ennemi. Elle s'établit solidement dans l'étranglement entre **l'Aisne** et **l'Aire**.

Le **10 octobre**, le 2<sup>e</sup> Bataillon traverse **l'Aisne** dans la matinée, au **Moulin de Senuc**, laissant seulement sur la rive gauche la 5<sup>e</sup> Compagnie pour garder le passage.

Le travail de passerelles sur **l'Aisne**, en amont de **Grand-Pont**, commence dans la **nuit du 10 au 11**, sous la protection des Compagnies passées sur la rive droite et se poursuit les nuits suivantes.

Les pionniers du Régiment prennent part à ce travail effectué sous des bombardements répétés et des feux continuels de mitrailleuses.

Le passage est décidé pour le **14**.

Le 5<sup>e</sup> Tirailleurs reçoit mission de s'établir sur le **Plateau du Télégraphe**, à 1.800 mètres à l'ouest du village de **Terme**. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons doivent mener l'attaque, le 1<sup>er</sup> Bataillon étant réservé pour assurer la garde des passages entre **Grand-Pont** et le **Moulin de Senuc**.

Les passerelles sont livrées par le génie le **14**, à 3 heures, et les bataillons d'attaque, en colonne par un, franchissent **l'Aire** à 3 h.30. Ils se reforment immédiatement au nord de la rivière et à 4 h.15, se portent en avant. Leur progression est arrêtée par des réseaux de fils de fer balayés par des feux de mitrailleuses ennemies et la progression du 3<sup>e</sup> Bataillon peut être reprise. A 7 heures, il atteignait l'objectif qui lui avait été assigné, mais il était alors l'objet de violentes contre-attaques. Au cours de l'une d'elles, fut tué le capitaine **BAUDOIN**, dont la Compagnie bientôt réduite à 17 braves, commandés par un simple tirailleur, se maintient quand même sur la position conquise.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon subit aussi de nombreuses pertes du fait de mitrailleuses placées sur la croupe au nord-ouest de **Terme**. A 8 h.30, il avait réduit tous les abris du ravin à l'ouest de ce village, faisant 55 prisonniers dont 2 officiers. Un peu plus tard, il repoussait une violente contre-attaque sur sa droite.

Dans la soirée, le 3<sup>e</sup> Bataillon continuait sa progression, et conformément aux ordres reçus,

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

s'emparait du système de tranchées au sud de **la Tranchée du Télégraphe**.

Les hauteurs fortifiées qui constituaient la clef de tout le massif compris entre **l'Aisne** et **la route d'Olizy – Grandpré** étaient entièrement entre nos mains.

Le lendemain, les deux autres régiments de la Division occupaient **les tranchées de la Bergerie**, nettoyaient **le Bois de la Sarthe** et attaquaient **le ruisseau de Beaurepaire**. La Division s'apprêtait à poursuivre l'ennemi dans la direction de **Longwé** lorsqu'elle fut relevée par la 2<sup>e</sup> Division Marocaine, dans la **nuît du 16 au 17**.

Pendant ces opérations qui ont été très longues et très pénibles (**du 23 septembre au 17 octobre**), le 5<sup>e</sup> Tirailleurs a progressé dans les lignes ennemies de plus de 17 kilomètres, franchissant de nombreux obstacles, dont notamment **la Dormoise** et de **l'Aisne**, enlevant des positions fortement défendues, livrant de rudes combats, dont le succès était noblement payé par ses pertes qui se sont élevées à peu près à la moitié de son effectif : 63 tués dont 4 officiers, 662 blessés. Les prises qu'il a faites sur l'ennemi témoignent de l'ardeur dont il a toujours fait preuve : 291 prisonniers dont 4 officiers, 3 canons, 6 minenwerfers, 68 mitrailleuses, d'importants dépôts de munitions et de matériel.

Il convient de noter que pendant la rupture du front allemand et jusqu'à **l'Aisne**, le 5<sup>e</sup> Tirailleurs a eu affaire à une division de landwehr réputée pour sa solidité qui, après avoir préparé son champ de bataille pendant trois ans, y a offert une telle résistance qu'elle a eu les honneurs du communiqué allemand.

D'ailleurs, dans un ordre enthousiaste, le Général **de MONDÉSIR**, Commandant le 38<sup>e</sup> C. A., rend hommage à ses belles troupes : pour l'endurance, l'entrain et la bravoure dont elles ont fait preuve :

### Ordre Général N° 379

« Lorsque la 71<sup>e</sup> et la 74<sup>e</sup> D. I. ont été remises sous mon commandement, j'ai souhaité de les conduire côte à côte au combat, persuadé que la victoire leur sourirait.

« Je ne me suis pas trompé.

« Pendant trois semaines, jour et nuit, elles viennent de combattre sans laisser aucun répit à l'ennemi. Elles l'ont constamment battu. Ici enlevant des positions très fortes, organisées de longue date, et cela dans des terrains difficiles, par endroits inondés, dans des bois extrêmement fourrés où les mitrailleuses étaient particulièrement redoutables.

« Elles ont acquis une partie du sol national que l'ennemi occupait depuis quatre ans, bousculant et disloquant les unités allemandes, dont plusieurs d'élite, qui leur étaient opposées, arrivant les premières à **l'Aisne** d'une part, d'autre part à l'Aire à l'entrée du fameux **défilé de Grandpré** qui rappelle la belle campagne d'**Argonne** en **1792**, et finalement après le remarquable passage de vive force de **l'Aisne**, par la 74<sup>e</sup> D. I. s'établissant toutes deux en tête du pont sur la rive droite et défiant là, jusqu'à leur relève, toutes les contre-attaques de l'ennemi.

« Les prisonniers affluent : 650, avec un État-Major de Régiment à la 71<sup>e</sup>, plus de 1.600 à la 74<sup>e</sup>. Le butin est considérable : 13 canons (9 dont 1 de 210 à la 74<sup>e</sup>), plusieurs centaines de mitrailleuses, 50 minenwerfers, des canons, des parcs avec un matériel énorme, des ateliers de grands approvisionnements, des camps à peu près intacts, du matériel de voie ferrée... etc...

« La 71<sup>e</sup> et la 74<sup>e</sup> D. I. ont été toutes deux victorieuses.

« L'habileté manœuvrière et l'énergie de leurs chefs, l'initiative et la persévérance dans tous les grades, l'ardeur généreuse et la vigueur des soldats, la bravoure et la magnifique endurance de tous,

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

se sont affirmés d'une manière éclatante, et je suis fier de commander à ces belles Divisions.

« Pour conserver au 38<sup>e</sup> C. A. un souvenir constant des glorieuses journées de cette période de la grande guerre, je prie les deux divisions organiques de mon C. A. d'accepter chacune un nom, qui se justifie par un épisode caractéristique, épisode qui prendra de plus en plus d'importance dans l'Histoire à mesure que le temps passera.

.....  
« La 74<sup>e</sup>, qui, toute vibrante encore de son beau succès du **massif de Thiescourt**, enleva brillamment les défenses devenues presque légendaires de la tête de vipère (**Main-de-Massiges**) et réussit, à l'attaque d'une manœuvre audacieuse et habile, à arracher de haute lutte **Bouconville** à l'ennemi, libérant ainsi le premier village des **Ardennes** — la 74<sup>e</sup> division sera pour moi : **l'Ardennaise** ».

.....  
Le Général **de MONDÉSIR**, Cdt le 38<sup>e</sup> C. A.

Signé : **De MONDÉSIR**.

### OFFENSIVE DE L'ARGONNE

**(30 octobre au 4 novembre 1918)**

**2<sup>e</sup> passage de vive force de l'Aisne et conquête  
du Plateau de la Croix-Dariq**

**(1<sup>er</sup> octobre 1918)**

**Occupation de Belleville, Châtillon-sur-Bar et Brioules**

**(3 octobre 1918)**

Quelques jours après, le 5<sup>e</sup> Tirailleurs est de nouveau appelé à être engagé dans l'offensive de la IV<sup>e</sup> Armée.

Il s'agit de forcer le front ennemi à l'est de **l'Aisne** et de se porter à la rencontre de la 1<sup>re</sup> Armée Américaine qui, de son côté, attaquera à l'est de **l'Argonne**.

Le **25 octobre**, le Régiment quitte les camps de la région de **Somme-Tourbe**, où il était au repos et se rapproche de **l'Aisne**, au sud-ouest de **Vouziers**. Le **30 octobre**, le 1<sup>er</sup> Bataillon est, à **Savigny**, au contact de l'ennemi qui tient ses hauteurs dominantes, sur la rive droite de **l'Aisne**.

La 74<sup>e</sup> Division reçoit la mission d'enlever **le plateau de Falaise**, au nord-ouest de **Savigny**, puis d'attaquer sur l'axe formé par **le défilé de la Croix-aux-Bois**, en direction générale de **Boult-aux-Bois**.

L'étude du plan directeur montre que les Allemands avaient accumulé sur la rive droite de **l'Aisne** des défenses sérieuses formant un vaste demi-cercle autour de **Vouziers** en vue d'interdire le débouché dans la direction de l'Est, aussi bien vers **le défilé de la Croix-aux-Bois** que vers celui des **Quatre-Champs**.

D'autre part, ils étaient constamment sur leur garde du côté de l'étroite tête de front, gardée par la Division sur la rive droite de **l'Aisne**, entre **la Pardonne** et **la Briqueterie** (sud-est de **Vouziers**).

La surprise ne paraissait possible que sur les flancs de la tête de front, là où les Allemands se croyaient gardés par les inondations.

Les reconnaissances ayant fait ressortir la possibilité de passage à 800 mètres au nord-est de **Savigny**, l'irruption par surprise sur **le plateau de Falaise** est décidée en prenant toutes ses défenses de flanc et à revers au lieu de les prendre de face.



## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

Le passage doit avoir lieu dans la **nuît du 31 octobre au 1<sup>er</sup> novembre** et le 5<sup>e</sup> Tirailleurs reçoit pour mission, après avoir traversé la rivière de s'emparer, avant le jour, non seulement des ouvrages de la Croix-Darriq, mais encore de celles qui étaient à 500 mètres à l'Est et qui constituaient la clef de tout le système.

Pendant la nuit, une section du génie divisionnaire aidée par les pionniers du régiment, jette les passerelles nécessaires et à 4 heures, les trois bataillons franchissent la rivière, dans le plus grand silence, sans éveiller l'attention de l'ennemi.

Ils viennent se former au pied des pentes, sur la rive droite, prêtes à les escalader pour se porter à l'attaque des organisations ennemies.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon, à gauche du dispositif, a pour objectif le système de tranchées au nord de **la Croix-Darriq** ; le 1<sup>er</sup> Bataillon, au centre l'ouvrage en échelle 500 m. au nord-est de **la Croix-Darriq** ; le 3<sup>e</sup> Bataillon, à droite l'ouvrage à la naissance du **Ravin des Frais**.

A 5 heures, les trois bataillons se lancent à l'assaut de leurs objectifs, aussitôt après une courte préparation de notre artillerie.

Le jour arrive avant qu'ils aient pu s'en rendre maîtres.

La progression du 2<sup>e</sup> Bataillon est gênée par de violents feux de mitrailleuses sous abris bétonnés et par deux tanks transformés par l'ennemi en nids de résistance. Il s'accroche au terrain malgré les pertes qu'il subit, puis, au cours de la journée, se rapproche de l'ouvrage qu'il enlève à la tombée de la nuit.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon est parti à l'assaut au son de ses clairons qui sonnent la charge. Il escalade avec une vigueur et un entrain extraordinaires les pentes abruptes et prend pied sur le plateau.

Deux contre-attaques qu'il subit sur sa droite sont brillamment repoussées, grâce à l'héroïsme de ses groupes de grenadiers et de sa compagnie de mitrailleuses. Ce n'est qu'à la nuit à 21 h.30, qu'il parvient à se rendre maître de son objectif, après un corps à corps acharné, dans lequel les mitrailleurs allemands se font tuer jusqu'au dernier sur leurs pièces.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon a atteint son objectif à 7 h.30 et il s'y maintient bien que soumis toute la journée au tir des mitrailleuses ennemies installées sur la croupe au nord de **Primat**.

La 11<sup>e</sup> Compagnie procède au nettoyage du **Ravin des Frais** et subit de nombreuses pertes par un tir toxiques de l'ennemi.

La conquête de ces objectifs formidables coûtait au Régiment, pour cette seule journée, 46 tués et 137 blessés.

Le lendemain, le 5<sup>e</sup> Tirailleurs maintenait solidement son organisation sur le plateau. Une reconnaissance envoyée, dès la pointe du jour, par le 1<sup>er</sup> Bataillon, dans la direction de **la Ferme Chamiot**, ramenait une mitrailleuse et quelques prisonniers.

La Division poursuivait son offensive. Le 299<sup>e</sup> occupait **la Obette** et **la Croix-au-Bois**, le 230<sup>e</sup> **Livry**.

Le **3 novembre**, le 5<sup>e</sup> Tirailleurs contournant **Boult-aux-Bois**, à l'ouest, prend la tête du mouvement et atteint **Belleville** puis **Châtillon-sur-Bar**. Son Bataillon de tête arrive à **Brieulle** en même temps qu'une Compagnie Américaine venant par l'est.

La Division est alors retirée du front.

A la suite de ces opérations, le Général **GOURAUD**, Commandant la IV<sup>e</sup> Armée, faisait parvenir à ses troupes l'ordre suivant :

« Le Général **MAISTRE**, Cdt le Groupe d'Armées, adresse à la IV<sup>e</sup> Armée ses félicitations pour la vaillance dont elle a fait preuve en franchissant **l'Aisne** débordée et en enlevant, de haute lutte, le rempart fortifié de **la forêt d'Argonne**.

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

« Les résultats de la bataille des **1, 2, 3 novembre**, combinée avec la bataille américaine de l'autre côté de l'**Argonne** sont déjà grands.

« L'ennemi incendie les villages dans toute la région du Nord de l'**Aisne** et du canal, nos aviateurs ont vu de nombreuses colonnes en marche vers le Nord, indices évidents du repli vers **la Meuse**.

« La IV<sup>e</sup> Armée poursuivra l'ennemi avec vigueur. Elle est en marche pour changer un nom de désastre en un nom de gloire : c'est à elle que revient l'honneur de rentrer dans **Sedan** ».

Signé : **GOURAUD**.

### APRÈS LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE

Retiré de la bataille, le 5<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche est envoyé près de **Vitry-le-François**, et, après la signature de l'armistice (**11 novembre 1918**) il vient occuper en **Alsace** un secteur du **Rhin** à l'est de **Dessenheim** près de **Neuf-Brisach**.

Le **27 janvier 1919**, il s'embarque à **Rouffach** pour occuper jusqu'au **14 mars** une partie de **la Hesse-Rhénane** (région de **Wallertheim-Mayence**).

Le **16 mars**, il revient en **Alsace** (**Strasbourg**) et versé à la 38<sup>e</sup> D. I., occupe un secteur de **la Tête de Pont de Kehl**.

Le **12 août**, il relève dans la région de **Coblentz** (**Andernach**) une Division Américaine, puis est envoyé le **8 septembre** dans la région de **Mayence** : **Bingen, Kreutznach, Lagenschwalbach**.

### LES CITATIONS COLLECTIVES DONT S'HONORE LE 5<sup>e</sup> TIRAILLEURS DE MARCHE

#### I. — Citations du Régiment.

(Extrait de l'Ordre Général N° 538 de la 3<sup>e</sup> Armée)

Le Général Commandant la III<sup>e</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

#### Le 5<sup>e</sup> Régiment de marche de Tirailleurs

« Régiment de nouvelle formation qui pour ses premières armes vient de se classer parmi les meilleures par sa bravoure, sa ténacité et son esprit de sacrifice.

« Le **10 août 1918**, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **FOURNIÉ**, a parcouru dans un élan superbe plus de 7 kilomètres enlevant successivement trois villages et un bois fortement organisé et vigoureusement défendu, franchissant une rivière sur un pont violemment bombardé et prenant possession du point le plus élevé d'un plateau, progresse les **11 et 12 août**, de plus de 1.200 mètres sur ce plateau, enlevant de haute lutte les organisations ennemies et une ferme opiniâtement défendue et se maintient sur les positions conquises jusqu'à la relève, repoussant toutes les contre-attaques. **Du 19 au 23 août**, rentre dans la bataille, continue à faire tomber des positions fortement organisées et atteint tous les objectifs assignés malgré des pertes cruelles ».

Au G. Q. G., le **3 octobre 1918**.

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

Le Général Commandant la 3<sup>e</sup> Armée : signé : **HUMBERT.**

(Extrait de l'Ordre Général N° 1557 du **29 décembre 1918**)

Le Général Commandant la IV<sup>e</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

### Le 5<sup>e</sup> Régiment de marche de Tirailleurs

« Magnifique Régiment plein d'ardeur et d'endurance qui, sous les ordres de son Chef, le Lieutenant-Colonel **FOURNIÉ** a remporté de brillants succès au cours des opérations offensives **du 26 septembre au 17 octobre** et dans les premiers jours de **novembre 1918**. Pénétrant de plus de 17 kilomètres dans les positions allemandes, a enlevé d'un magnifique élan quatre lignes de la formidable organisation de **Champagne** et, en dépit de la vive résistance qu'il a rencontrée, a conquis, ou collaboré à la conquête de deux villages et de plusieurs bois et ouvrages fortifiés, puissamment garnis de mitrailleuses.

« A occupé trois plateaux défendus avec opiniâtreté, dont l'un nous a donné l'accès de **l'Aisne**, puis, le 1<sup>er</sup> novembre, d'un nouvel et superbe élan, a traversé **l'Aisne** et la région inondée en face de **Savigny** ; a réussi à s'emparer, malgré la défense acharnée de l'ennemi des ouvrages du **plateau de la Croix Dariq** qui empêchaient vers l'est la progression des troupes de **Vouziers**. A capturé 420 prisonniers, 3 canons, 6 minenwerfers, 75 mitrailleuses, plusieurs dépôts importants de munitions et de matériel ».

Signé : **GOURAUD.**

## II. — Citations des Bataillons.

(Extrait de l'Ordre Général N° 216 du **9 juin 1916**)

Le Général Commandant la II<sup>e</sup> Armée cité à l'Ordre de l'Armée :

### Le 1<sup>er</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs

(actuellement 1<sup>er</sup> bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche).

« Sous les ordres du Capitaine **MULLER**, qui en a pris le commandement à l'improviste, sous le feu, en remplacement du Chef de Bataillon mis hors de combat en entrant dans le secteur pendant les **nuits du 13 au 14** et la journée du **14 mai 1916**, grâce à une très habile et très minutieuse préparation, a pu réoccuper une hauteur momentanément abandonnée et dont la possession était d'une importance capitale pour la défense du front. A construit avec beaucoup de méthode et de ténacité, sous des bombardements intenses, une nouvelle ligne des plus judicieusement établie et s'y est très solidement maintenu, malgré les très violentes contre-attaques faites par l'ennemi pour l'en chasser ».

Le Général Cdt la 2<sup>e</sup> Armée : **NIVELLE.**

(Extrait de l'Ordre Général N° 4/R du 2<sup>e</sup> C. A. C. du **22 octobre 1915**)

Le Général **BLONDAT**, Commandant le 2<sup>e</sup> Corps d'Armée Colonial, cite à l'Ordre du Corps

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

d'Armée :

### Le 1<sup>er</sup> Bataillon du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs

(actuellement 1<sup>er</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche).

« Sous les ordres du Commandant **SACQUET**, s'est porté à l'attaque des ouvrages allemands, les a enlevés d'un élan irrésistible, poursuivant l'ennemi énergiquement jusqu'à l'objectif fixé, malgré des feux violents de front et d'écharpe.

Le Général Cdt le 2<sup>e</sup> C. A. C.

Signé : **BLONDAT**.

### (Extrait de l'Ordre N° 47 du 5<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs)

Le Lieutenant-Colonel **CALLAIS**, Commandant le 5<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs, cite à l'Ordre :

### Le 11<sup>e</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs

(actuellement 3<sup>e</sup> bataillon).

« Sous l'impulsion énergique de son Chef, le Commandant **MENNETRIER** a montré dans les journées des **2 et 28 septembre 1918**, un entrain et un esprit offensif remarquables.

« Le **28 septembre**, placé dans des circonstances particulièrement difficiles, s'est porté vaillamment à l'attaque du **Bois Sans Nom**, fortement organisé par l'ennemi, a réussi par un combat brillamment mené, et malgré une violente résistance à conquérir l'objectif assigné, capturant un important dépôt de matériel, plusieurs mitrailleuses et deux canons en action avec leurs servants.

« S'est de nouveau particulièrement distingué le **9 octobre**, à l'attaque du **plateau de la Berlière**, et le **14 octobre** à l'assaut du **plateau du Télégraphe**, se maintenant sur les positions conquises malgré d'intenses bombardements et de nombreuses contre-attaques ».

### III. — Citations des Compagnies.

#### (Extrait de l'Ordre N° du **30 janvier 1916** de la 4<sup>e</sup> Armée)

Le Général Commandant la IV<sup>e</sup> Armée cité à l'Ordre de l'Armée :

### La 2<sup>e</sup> Compagnie du 1<sup>er</sup> Bataillon du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs

(actuellement 2<sup>e</sup> Compagnie du 5<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche).

« Sous les ordres du Capitaine **FOUCHARD**, s'est élancée avec un entrain superbe, à l'assaut des tranchées allemandes, les a traversées, poursuivant l'ennemi sans relâche.

« Apercevant une batterie ennemie, a habilement manœuvré pour l'enlever à la baïonnette, s'emparant des pièces et clouant sur places une partie des artilleurs, ramenant prisonniers trois officiers et 15 hommes ».

Au Q. G., le **30 janvier 1916**.

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

Le Général **GOURAUD**, Cdt la 4<sup>e</sup> Armée,

Signé : **GOURAUD**.

### (Extrait de l'Ordre N° 47 du 5<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs)

Le Lieutenant-Colonel **CALLAIS**, Commandant le 5<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs, cite à l'Ordre du Régiment :

#### La 2<sup>e</sup> Compagnie du 5<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs

« Dans la **nuite du 2 au 3 octobre 1918**, sous les ordres du Capitaine **MAILLARD** ayant reçu la mission d'enlever une portion de voie ferrée d'où les Allemands arrêtaient depuis plusieurs jours la progression ; s'est porté à l'assaut avec une telle fougue que l'ennemi surpris et bousculé se retirait précipitamment en abandonnant plus de 1.500 mètres de terrain et 25 mitrailleuses. »

#### La 22<sup>e</sup> Compagnie du 5<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs

(anciennement 6<sup>e</sup> Compagnie).

« Le **26 septembre 1918**, en Champagne, sous les ordres du Lieutenant **MONTHUS**, s'est élancée à l'assaut avec un élan merveilleux, enlevant successivement trois tranchées, s'emparant de la position importante du **Mont Macherin** et chassant l'ennemi du village de **Rouvroy**. S'est de nouveau distingué le **9 octobre** à l'assaut du **plateau de la Berlière**.

« Le **1<sup>er</sup> novembre** en **Argonne**, sous les ordres du Lieutenant **VERDON**, après avoir traversé **l'Aisne** par surprise, pendant la nuit, a réussi malgré les plus grandes difficultés et au prix de pertes nombreuses à atteindre l'objectif qui lui avait été assigné sur le **plateau de la Croix Daricq** ».

#### La 43<sup>e</sup> Compagnie du 5<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs

(anciennement 11<sup>e</sup> Compagnie).

« Magnifique unité, qu'anime le plus pur esprit du devoir. Le **19 août 1918**, devant Lassigny, sous les ordres du Lieutenant **BOYER**, blessé au cours de l'action, a résisté toute la journée aux contre-attaques de l'adversaire, conservant ainsi ses positions et permettant aux unités voisines de poursuivre leur mouvement.

« **Du 26 septembre au 16 octobre**, en **Champagne**, sous les ordres du Capitaine **BAUDOIN**, tué le **14 octobre**, a fait preuve d'une énergie, d'un allant et d'un esprit de sacrifice exceptionnels dans tous les combats qu'elle a livrés, en particulier au **plateau de la Berlière (9 octobre)** et à celui du **Télégraphe (14 octobre)** ».

### (Ordre Général N° 237 du **23 juin 1916** de la 2<sup>e</sup> Armée)

Le Général Commandant la II<sup>e</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

#### La 1<sup>re</sup> Compagnie de mitrailleuses du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs

(actuellement 1<sup>re</sup> Compagnie du 5<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche).

« Appelée à appuyer une contre-attaque, a progressé avec une audace extraordinaire et, malgré des

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

pertes importantes, a réussi à amener toutes ses pièces sur la position enlevée, s'y est maintenue presque seule pendant deux jours, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie et bien que très réduite a ramené toutes ses pièces ».

Le Général Cdt la 2<sup>e</sup> Armée : **NIVELLE**.

### LA FOURRAGÈRE DU 5<sup>e</sup> RÉGIMENT DE MARCHÉ DE TIRAILLEURS

#### EN RÉSUMÉ.

Formé, pour une partie, d'éléments jeunes et inexpérimentés en **janvier 1918**, le 5<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche s'est vite haussé au niveau des régiments d'élite ; il a su conserver les nobles traditions des vieux Régiments d'**Afrique** et de ses devanciers, les tirailleurs de **Wissembourg**.

En trois mois, il participe à quatre grandes batailles, pendant lesquelles il n'a jamais reculé, n'a jamais eu un déserteur à l'ennemi, et n'a jamais laissé un prisonnier entre ses mains.

Par ordre général N° 142 « F » du Maréchal Commandant en Chef les Armées Françaises de l'Est, le 5<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs obtient la fourragère, consécration de sa valeur.

Le Colonel **FOURNIÉ**, Commandant le Régiment, adresse alors à sa troupe magnifique l'ordre suivant :

« Officiers et Tirailleurs du 5<sup>e</sup> de Marche, c'est avec une bien grande émotion que je vois notre jeune Régiment recevoir la fourragère, noble récompense des troupes d'élite : elle est verte, c'est la couleur de l'espérance et du prophète Sidi-Mohamed.

« Cette fourragère, rapidement et vaillamment gagnée, vous la porterez avec fierté, en souvenir des heures où votre courage, votre abnégation, votre amour du devoir, allèrent toujours jusqu'à l'héroïsme. Elle doit être pour nous le souvenir symbolique et sacré des jours où nous avons senti grandir, au milieu du danger, dans notre cœur, le respect du Drapeau, l'amour de notre Pays, elle rappellera à notre âme émue de pitié et d'admiration les glorieux camarades tombés pour la défense du droit et de la liberté, mortellement frappés, à l'heure où la victoire allait enfin sonner joyeusement.

« Ils ont succombé dans le bruit des combats, héros, obscurs, aimés, admirés et pleurés.

« Tirailleurs, souvenez-vous et soyez fiers, votre Colonel compte l'honneur de vous avoir commandés comme la plus belle gloire de sa vie !

« Rappelez-vous le superbe élan du **10 août**, l'ennemi enfoncé, déconcerté, bousculé, incapable de conserver un terrain cependant facile à défendre. Votre impétuosité fut admirable ; jeunes soldats, dignes des vieux tirailleurs de **Wissembourg**, vétérans fameux toujours en flèche, montrant à tous le chemin de l'honneur, toujours plus en avant, toujours plus d'audace ; le passage du **Matz**, le village conquis, **le plateau de la Ferme Saint-Claude**, âprement défendu, héroïquement arraché aux mains de l'ennemi, toute la clef d'une position formidable. Voilà votre coup d'essai.

« La deuxième citation est un peu l'image de votre régiment et dont le passé est court mais fécond en bravoure. Elle est l'expression ramassée, condensée et peut-être mutilée d'une longue série d'actions qui toutes furent profondes, puissantes, largement glorieuses.

« Ce fut d'abord, votre troisième bataille, l'enlèvement des formidables lignes de **la Main de Massiges**, la conquête de **Rouvroy** et le passage de **la Dormoise**, la prise du **Bois Sans Nom**, des ouvrages **d'Olmütz**, de **Prague**, de **Bouconville**, l'occupation du **plateau de la Berlière**, le

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

franchissement de l'**Aisne** et la lutte acharnée sur **le plateau du Télégraphe**.

« Braves tirailleurs, vous deviez terminer votre part de la Grande Guerre par un coup d'audace : c'est à vous que l'on confia la mission délicate, celle dont devait dépendre le sort ultérieur de la lutte. Rappelez-vous cette marque de confiance dans les moments difficiles, elle est la preuve la plus éclatante du mérite et de la valeur.

« On vous a demandé beaucoup depuis trois mois, c'était votre quatrième bataille, vous étiez l'âme de la mêlée, pendant cette nuit du 31 octobre, lorsque, Bataillons silencieux et disciplinés, sous la mitraille, vous passâtes l'Aisne audacieusement.

« Derrière vous : l'eau, le retour impossible en cas d'insuccès.

« Devant : l'escarpement d'une falaise à pic, barrée de fils de fer.

« Nos clairons sonnèrent la charge, nos tirailleurs bondirent furieusement ; en dépit de toutes les difficultés, en dépit de la mort qui faisait dans vos rangs de terribles ravages, la position fut enlevée, rapidement nettoyée et dépassée. L'ennemi attachait à cette position un prix inestimable, il la voulait ; son énergie fut inférieure à la vôtre, ses contre-attaques furent vaines, vous êtes restés les maîtres et les vainqueurs.

« Le lendemain, ce fut la poursuite, la marche victorieuse sur **Sedan**, votre élan impétueux s'animant, ne laissait à l'ennemi aucun répit et transformait sa retraite en déroute.

« Pour tant de vertus guerrières, votre Chef, le Colonel **FOURNIÉ**, est heureux de saluer son beau Régiment en adressant à tous ses félicitations chaleureuses et l'expression émue de son affection profonde.

« Cinquième Tirailleurs, tu as bien mérité de la *Patrie*. Ton *Drapeau* flotte avec honneur parmi les plus glorieux.

« Tirailleurs, vous qui n'avez jamais reculé, vous dont pas un n' a déserté à l'ennemi, vous qui n'avez jamais laissé un des vôtres entre ses mains, vous reviendrez couverts de lauriers sur votre belle terre d'Afrique. Vos frères seront honorés de vous embrasser et votre retour sera dignement fêté par les populations européennes et indigènes, qui toujours plus unies, poursuivront fraternellement pour *une France* plus grande, l'idéal d'*une Algérie* plus féconde et plus riche ».

In cha Allah !

Signé : **FOURNIÉ**.

## QUELQUES TRAITS D'HÉROÏSME

### I. — LE FRANCHISSEMENT DE LA DORMOISE

#### Le Sous-Lieutenant **GEORGES**.

Le **26 septembre**, à 15 heures, la 11<sup>e</sup> Compagnie venait de traverser **la Dormoise** après une journée de rudes combats.

Composée d'une vingtaine d'hommes, seuls survivants de cette terrible épreuve, une section formait la pointe d'avant-garde du 3<sup>e</sup> Bataillon, commandée par un officier imberbe d'un courage superbe, le Sous-Lieutenant **GEORGES**.

Il fallait à tout prix dégager le passage de la rivière pour permettre au bataillon de la franchir à son

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

tour. L'instant était critique, les balles sifflaient. Sans hésitation, le jeune chef de section prit comme objectif **les ouvrages d'Olmütz** formidablement organisés, où l'ennemi s'était retranché.

Avec une énergie et une bravoure admirables, cette poignée de tirailleurs réussit à prendre pied dans une des tranchées de l'ouvrage.

A ce moment, le dernier gradé de la section, un caporal, est tué ; les rafales de mitrailleuses redoublent d'intensité, les obus tombent avec une précision effrayante.

Une contre-attaque se dessine sur la gauche ; l'ennemi a compris la situation difficile de ce groupe téméraire.

Le Sous-Lieutenant **GEORGES** prend une résolution, celle de mourir sur le terrain chèrement conquis et s'adressant à ses hommes, dominant de la voix le fracas des éclatements d'obus :

« Mes amis, c'est le moment de montrer que les tirailleurs ne reculent pas, si nous devons mourir, mourons en braves. »

Il se fit apporter le fusil du caporal qui venait d'être tué et avec sa simplicité coutumière fit le coup de feu avec ses tirailleurs.

Quelques minutes après, une balle lui traversait le cou et l'omoplate. Mortellement blessé, il continua à encourager ses hommes, refusant de se laisser emporter jusqu'à l'instant où le capitaine **BAUDOIN** arrivant à sa hauteur et comprenant la gravité de son état lui en donna l'ordre.

Le Sous-Lieutenant **GEORGES** est mort à l'ambulance quelques jours après.

## II — LE PLATEAU DE FALAISE

### Le sergent **CAMUS**

Le **1<sup>er</sup> novembre 1918**, après une rapide et belle progression, le 1<sup>er</sup> Bataillon venait se buter, au **plateau de Falaise**, à de redoutables blockhaus armés de nombreuses mitrailleuses et où l'ennemi résiste avec acharnement.

La 3<sup>e</sup> Compagnie attaque résolument, appuyée par une section de mitrailleuses commandée par le sergent **CAMUS**. Les vagues d'assaut sont arrêtées presque aussitôt par un feu nourri, les pertes sont terribles.

Les tirailleurs s'accrochent au terrain dans une situation délicate. Une puissante et furieuse contre-attaque ennemie se déclenche ; le sergent **CAMUS** a compris son devoir : protéger le repli avec sa section de mitrailleuses.

Les pièces bien servies fonctionnent à merveille, font d'excellent travail, mais ne peuvent empêcher complètement l'ennemi de progresser.

Bientôt le Boche n'est plus qu'à 50 mètres, les servants doivent faire usage de leurs mousquetons, le sergent **CAMUS** est superbe de sang-froid ; il se lève fréquemment pour observer et signale aux coups de ses hommes les ennemis les plus audacieux.

A ce moment, il tombe frappé d'une balle en plein cœur.

## III. — LA FERME DE SAINT-CLAUDE

### Le Tirailleur **BELHOULI**

Le **12 août 1918**, le 2<sup>e</sup> Bataillon recevait l'ordre de s'emparer du **Plateau de la Ferme Saint-**



## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

### Claude.

Après une progression de plusieurs centaines de mètres, la 6<sup>e</sup> Compagnie arrivée à environ 150 m. de l'objectif est soudainement accueillie par un feu violent de mitrailleuses. Un camouflage habilement adaptée à l'aspect particulier du terrain favorise la résistance très vive de l'ennemi qui, de sa tranchée, empêche toute avance.

Tandis que la Compagnie s'accroche au terrain âprement conquis, le tirailleur **BELHOULI**, de sa propre initiative, animé d'un mépris absolu du danger, grimpe sur un arbre ; de ce point, en dépit des balles, il repère exactement la ligne ennemie et donne du haut de son observatoire improvisé tous les renseignements utiles à son Commandant de Compagnie. Le mouvement en avant est repris ; l'ennemi ouvre un feu épouvantable ; le capitaine adjudant-major **L. . . .** s'élance à la tête d'un groupe privé de ses chefs et tombe glorieusement frappé.

Volontaire une fois de plus, **BELHOULI** tente, à trois reprises, de ramener le corps de son officier tué sous une grêle de balles ; il doit renoncer à l'accomplissement de sa noble tâche sur l'ordre de son chef de Bataillon.

Ces deux exploits valurent au tirailleur **BELHOULI** une palme et les galons de caporal.

Le corps du Capitaine **L. . . .** fut repris le lendemain.

## IV. — LA MAISON DU CANTONNIER

### MOHAMED OULD RABAH

Le **11 août 1918**, le 3<sup>e</sup> Bataillon ayant en avant-garde la 9<sup>e</sup> Compagnie, progressait dans le bois du Plessier et devait, le lendemain, se porter à l'attaque de **la tranchée de Blainville**.

Pour que cette attaque ait toute chance de succès, il fallait dès le 11 au soir, s'emparer de **la Maison du Cantonnier** située à un carrefour de route.

Opération délicate, extrêmement dangereuse et qui ne pouvait être confiée qu'à un homme éprouvé, connu par son audace, son sang-froid et ses qualités de vieux guerrier. Le sergent **MOHAMED OULD RABAH**, marocain d'origine, fut choisi entre tous. Parti à 21 h., avec une poignée d'hommes audacieux, avec l'ordre de s'emparer de cette **Maison**, il parvint à une vingtaine de mètres de l'objectif sans éveiller l'attention de l'ennemi qui lui barrait la route.

Une sentinelle double se trouvait au carrefour, ayant à ses côtés une mitrailleuse en position. La situation était délicate, et pour mener à bien cette opération, il fallait faire vite. **MOHAMED**, réunissant auprès de lui trois de ses hommes, place son 2<sup>e</sup> groupe de façon à protéger sa retraite le cas échéant, puis jugeant le moment propice, il s'élance sur les deux Allemands qui, surpris, n'ont pas le temps de donner l'alarme et sont cloués sur leur pièce.

L'opération du lendemain se développa dans d'heureuses conditions.

**MOHAMED OULD RABAH** fut décoré de la Médaille Militaire quelques jours plus tard.

## V. — LE FORTIN DE L'OUVRAGE DE PRAGUE

### Le sergent ALLAOUY

Le **10 août 1918**, en pleine attaque, le sergent **ALLAOUY** se trouve dans un combat corps à corps entouré d'ennemis ; il abat de sa main plusieurs boches et met les autres en fuite.

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

Le sergent **ALLAOUY** se distingue à nouveau pendant les attaques des **26 et 27 septembre**. Toujours en tête de sa section, le **26**, il emporte un premier fortin ; le **27**, il renouvelle son exploit, déloge les boches et les poursuit avec une fougue intrépide, lorsque l'un d'eux, se retournant, lui tire un coup de fusil à bout portant et le blesse mortellement. Il continue la lutte malgré sa terrible blessure ; quelques mètres plus loin, il tombe épuisé.

**ALLAOUY** reste dans la mémoire de tous le type du vieux brave : il était l'âme de sa section qu'il n'a pas voulu quitter avant les attaques.

### VI. — LA TRANCHÉE DE BLAINVILLE

#### Capitaine Adjudant-major **LASSÈGUE**

Le **12 août 1918**, au moment où le 2<sup>e</sup> Bataillon débouchant des **bois du Facq** aborde le **plateau de la Ferme Saint-Claude** des sections en plein élan s'arrêtent brusquement : les pertes sont lourdes, la ligne fléchit, l'instant est critique, les mitrailleuses et la canonnade font rage.

Le Capitaine Adjudant Major **LASSÈGUE** s'élance alors à la tête des fractions privées de chef et les entraîne jusqu'aux fils de fer derrière lesquels le boche se défend avec acharnement. C'est là qu'il tombe, frappé en plein front, au moment où, circulant de groupe en groupe, il organisait la position qu'il venait si brillamment d'enlever.

### VII. — UN ÉPISODE DE LA JOURNÉE DU **11 AOÛT**

#### Lieutenant **DROZ des VILLARDS**

Le **11 août 1918**, la 2<sup>e</sup> Compagnie commandée par le Lieutenant **DROZ des VILLARDS** a l'ordre d'enlever coûte que coûte l'éperon ouest du **plateau de la Ferme Saint-Claude**, d'où un important nid de mitrailleuses entrave toute progression du Régiment voisin aux lisières est du village de **Mareuil**. Le terrain d'attaque est extrêmement difficile, il faut se résoudre au combat par petits groupes et ne pas avoir peur de mourir.

Le Lieutenant **DROZ des VILLARDS** prend la tête des plus hardis. Dès le début de l'engagement, il est blessé au bras ; il continue sa progression. A cent mètres de l'objectif, il reçoit une nouvelle et grave blessure au ventre. Les tirailleurs qui combattent avec lui veulent le panser et l'emmenner. « Non, leur dit-il, il faut que je tienne jusqu'à ce que l'objectif soit enlevé ».

Sa canne à la main, il crie : « En avant la 2<sup>e</sup> », et repart en vrai preux sous le feu des mitrailleuses qui devient infernal : une balle au front l'étend à quelques mètres du but qui lui avait été assigné et que ses tirailleurs enlèvent et nettoient avec l'ardeur qu'il leur avait communiquée.

Le Lieutenant **DROZ des VILLARDS** a été cité à l'ordre de l'Armée pour sa conduite héroïque.

### VIII. — LE PLATEAU SAINT-CLAUDE

#### Le caporal **PETIT**

Le **12 août 1918**, le 2<sup>e</sup> Bataillon recevait l'ordre d'attaquer le **plateau de la Ferme Saint-Claude**.

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

La 2<sup>e</sup> section de mitrailleuses doit suivre l'attaque de la 6<sup>e</sup> Compagnie qui se déclenche à 6 h.45, sous un feu nourri qui fait des vides effrayants dans notre ligne.

Sans souci du danger, le caporal **PETIT** progresse énergiquement avec ses pièces sur la droite de la 6<sup>e</sup> Compagnie ; bientôt il est complètement débordé ; les boches ont profité de sa ténacité pour l'encercler.

Le caporal **PETIT** fait alors preuve d'un sang-froid héroïque ; la situation paraît sans issue ; il met ses pièces en batterie et tire sans arrêt sur les boches qui l'entourent...

Il les contient, profite d'un moment d'hésitation chez l'ennemi et se fraye furieusement un passage, ramenant tout son matériel.

### IX. — LE TYPE DU VIEUX TIRAILLEUR

#### AMEUR BEN SLIMANE

C'est le **19 août**, tranchée de l'Âne, près de Lassigny ; les boches contre-attaquent par le ravin du Pré de Vienne ; le bataillon décimé le matin doit se résoudre à lâcher pour quelques heures une tranchée conquise.

Le tirailleur **AMEUR BEN SLIMANE**, ordonnance d'officier, se replie lentement, le dernier, sous la menace croissante de l'encercllement. En traversant la route de Gyry à Lassigny balayée par les balles, il est blessé ; quelques mètres plus loin, abrité dans le boyau des Flandres, il s'aperçoit qu'il a oublié dans la tranchée le manteau de son officier.

Sans rien dire, il y retourne, traverse par deux fois la route dangereuse et rapporte le manteau.

Le tirailleur **AMEUR BEN SLIMANE** est un brave et dévoué turco.

-----=====

## **NOS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR**

----o----

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie  
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.  
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau,  
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère  
Et comme ferait une mère  
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

Gloire à notre France immortelle  
Gloire à ceux qui sont morts pour elle  
Aux martyrs, aux vaillants, aux forts,  
A ceux qu'enflamme leur exemple  
Qui prendront place dans le temple  
Et qui mourront comme ils sont morts !

La guerre est terminée, la paix signée.

Rendus à leurs foyers, français et indigènes retournent à leurs champs et à leurs ateliers, s'efforcent, dans le calme de la paix renaissante, de maintenir à son rang notre chère France. Ils n'oublient pas — tous les anciens du 5<sup>e</sup> — qu'ils le doivent au sacrifice de bien des leurs. Ils n'oublient pas, pendant que leurs jeunes frères d'armes montent la garde sur le Rhin, que devant sa courte mais glorieuse participation à la lutte contre l'Allemand, le 5<sup>e</sup> de Marche a perdu 258 officiers, sous-officiers, caporaux et soldats.

A vous tous, officiers et tirailleurs, Français et Indigènes, qui avez donné votre sang pour la plus grande gloire du pays, le 5<sup>e</sup> adresse un dernier adieu ! Il se souviendra du grand exemple que vous lui avez donné !

-----=====-----

## II. — Historique des divers bataillons du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs

Au début des hostilités contre l'Allemagne, le 5<sup>e</sup> Tirailleurs ne fut pas appelé à constituer le Régiment de Marche, mais il envoya deux de ses bataillons sur le front de **France**, tandis qu'un troisième restait au **Maroc**. D'autres bataillons furent créés par la suite.

ces unités représenteront, pendant la guerre, dans d'autres formations, les vertus de leur Régiment d'origine.

### I. — Le 1<sup>er</sup> Bataillon

Le 1<sup>er</sup> bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs opérait au **Maroc occidental** au moment de la mobilisation ; désigné pour faire partie de la Division Marocaine, il s'embarque à **Salé**, le **13 août 1914**, à destination de **Bordeaux**, où s'opère la concentration de cette Division.

Sans attendre l'arrivée de tous les éléments qui doivent la former, il est dirigé rapidement, avec la 2<sup>e</sup> Brigade, vers **la Belgique**. Il débarque à **Mézières**, aide à couvrir la retraite des troupes après **Charleroi** et contient l'ennemi le **28 août**, au combat de **La Fosse-à-l'Eau**, où il perd son chef le commandant **BRISTCH**.

Il participe à la bataille de **la Marne (arête de Montdement, marais de Saint-Gond)**, puis à la poursuite de l'ennemi derrière le IV<sup>e</sup> Corps. La guerre de tranchées commence alors : le Bataillon tient **le secteur de la Pompelle**, en **Champagne (octobre 1914)**. A la même époque, il est fusionné avec le 4<sup>e</sup> Bataillon du 7<sup>e</sup> Tirailleurs, sous les ordres du Commandant **SACQUET**, et devient 3<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de la Division Marocaine, qui, le **20 décembre**, est dénommé officiellement 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs.

Rien de remarquable devant le secteur de **Champagne**. Le **11 novembre 1914**, le Bataillon s'embarque à **Mourmelon-le-Petit** pour **la Belgique**. Il occupe **les secteurs de Boeshingue (13 novembre au 4 décembre 1914)**, d'**Ypres (5 au 20 décembre)** et de **Nieuport (4 décembre 1914 au 1<sup>er</sup> février 1915)**. Durant ce séjour, il prend part aux deux attaques de **la Grande-Dune (25 décembre et 28 janvier 1915)**, dont la plus importante est celle du **28 janvier 1915**. La Compagnie **TRICOTTET** seule y a participé d'une manière active : à 9 h.30, les trois sections d'assaut avaient débouché d'un seul élan, enlevé **la Grande-Dune**. Les Allemands, un instant bousculés, multiplient leurs efforts pour la reprendre ; ils réussissent à progresser sur les flancs de la position et à prendre notre ligne d'enfilade. A ce moment, trois chefs de section étant mis hors de combat, la Compagnie décimée, le Capitaine ordonne l'évacuation de la position. A la tombée de la nuit, après une suite d'efforts énergiques, la Compagnie **TRICOTTET** est ramenée en 3<sup>e</sup> ligne pour se reformer. Le **29**, les fusiliers marins relèvent le Régiment.

Le **7 février**, celui-ci s'embarque à **Dunkerque** à destination d'**Épernay** et va occuper le secteur de **Sillery** en avril ; l'arrivée de renforts d'**Aix, Maison-Carrée, Constantine**, permet le dédoublement du 3<sup>e</sup> Bataillon qui redevient 1<sup>er</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs.

Toujours avec la D. M., il participe à la bataille d'**Artois** (attaque de **la côte 140**, le **9 mai 1915**), attaque de **la côte 119** le **16 juin 1915**. Il s'y comporte comme à l'ordinaire, subissant, hélas ! de lourdes pertes ; il convient de rappeler ici la conduite de **Ribi** dans cette affaire et la mort du

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

Colonel **CROS** ; le **10 mai**, la majeure partie du bataillon est relevée ; il reste seulement deux sections avec le capitaine **CHAVANOS** et le Chef de Bataillon dans le chemin creux à gauche de **la côte 123**, lequel est violemment bombardé.

Vers 18 heures, à la suite d'une surprise de notre artillerie, notre ligne est battue par notre propre tir : la situation devient intenable en ce point, les hommes qui l'occupent sont obligés de se déplacer latéralement pour se soustraire aux effets meurtriers de l'artillerie : les Allemands en profitent pour s'installer dans le vide ainsi produit ; trois charges à la baïonnette, prises de biais par une mitrailleuse ne peuvent progresser. Les hommes du chemin creux cherchent une position de repli à l'arrière ; ce mouvement se généralise et il ne reste plus qu'une poignée d'hommes avec le Colonel **CROS**, Commandant la Brigade et le Chef de Bataillon **SACQUET**. Ralliant de la voix et du geste les éléments en retraite, le Colonel **CROS** tombe mortellement frappé. La situation est désespérée ; cependant quelques hommes résolus et des éléments du 8<sup>e</sup> zouaves parviennent à conserver le chemin creux. Dans la nuit, les restes du bataillon sont relevés. Avec le Régiment, il part au repos en **Alsace** et revient participer à l'offensive de **Champagne** du **15 septembre 1915**. Sa brillante conduite au cours de cette offensive lui vaut une citation à l'ordre du 2<sup>e</sup> C. A. colonial ; en particulier, la Compagnie **FOUCHARD** se distingue en enlevant une batterie de 77 tirant à mitraille, par une brillante charge de flancs : les artilleurs sont cloués sur leurs pièces et leurs officiers se rendent.

Après ces deux journées, le Régiment va prendre ses quartiers d'hiver. Le **19 janvier 1916**, le 1<sup>er</sup> Bataillon quitte le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs pour passer au 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs à la 45<sup>e</sup> D.I. Le même jour, il est passé en revue avec les 3 autres Bataillons du 7<sup>e</sup> de Marche par le Colonel **MORDACQ**, Commandant la 90<sup>e</sup> Brigade et par le Lieutenant-Colonel **CARRÉ**, Commandant le 1<sup>er</sup> de Marche. Dans ce Régiment, le Bataillon va poursuivre ses belles traditions et enlever brillamment une citation à l'ordre de la 2<sup>e</sup> Armée, ainsi que sa Compagnie de mitrailleuses à la bataille de **Verdun**.

Jusqu'en **mai 1916**, le 1<sup>er</sup> de Marche procède à des travaux sur la côte à proximité de **Zuydcoote**, puis, — ayant été déplacé, — au nord-ouest de **Reims**. De là, il gagne la région de **Verdun** ; le bataillon cantonne à **Nubecourt (Meuse)** jusqu'au **8 mai**. le **8** ; il est alerté à 13 heures et à 13 h.30 part pour aller cantonner dans **le bois Saint-Pierre**. Il est violemment engagé dans la formidable mêlée de **Verdun**, à **la côte 304**. Dès le début, le Commandant **SACQUET** est grièvement blessé. Il est remplacé par le Capitaine **MULLER**, qui, « dans la **nuit du 13 au 14 mai** et dans la journée du **14**, réussit à occuper une position momentanément abandonnée dont la possession était d'une importance capitale » ainsi que le relate la citation du Bataillon. Jusqu'au **21 mai**, sous un bombardement intense, les turcos du 1<sup>er</sup> Bataillon tiendront la ligne qui leur est confiée et malgré toutes leurs contre-attaques, les boches ne parviendront pas à les en déloger. Le **21**, le Bataillon est relevé de la bataille pour aller à l'arrière prendre un repos bien gagné.

**Fin juin, début de juillet**, secteur de **Badonvillers**, après lequel le Bataillon vient à nouveau s'illustrer à la bataille de **la Somme** ; le **12 septembre 1916**, **Bouchavesnes** le voit se couvrir de gloire ; mais une fois de plus la victoire est chèrement acquise : le Commandant **MARTINAGGI** est tué en sortant de la parallèle de départ. Avec lui paient de leur vie cette victoire 4 officiers et 67 hommes ; il y a en outre, 246 blessés dont 9 officiers et 32 disparus : au total 350 officiers et hommes de troupe hors de combat.

L'ordre général 403 de la X<sup>e</sup> Armée accordait au Régiment une citation dont l'honneur rejaillissait également sur le 1<sup>er</sup> et les deux autres Bataillons.

Enfin, en **mars** et **avril 1917**, troisième bataille du Bataillon pendant son séjour au 1<sup>er</sup> de Marche, troisième victoire ; en **mars** il participe à l'offensive de **l'Aisne** et entre à **Noyon** ; le mois suivant,

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

« le **17 avril 1917**, à **Moronvillers**, a contribué à l'enlèvement du **Mont-Haut**, sur les pentes Nord duquel son chef, le Commandant **ZVILLEING** fut mortellement atteint après l'avoir conduit à la victoire » (ordre 664 du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche). Après diverses opérations dans la région de **Reims**, pendant les derniers mois de **1917**, le 1<sup>er</sup> Bataillon quitte le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche pour retrouver son corps d'origine, à la formation du 5<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs le **18 janvier 1918**. A partir de ce moment, son histoire se confond avec celle du 5<sup>e</sup> de Marche où il continue à s'illustrer sous les ordres du Commandant **MARTIN**.

### ORDRES ÉLOGIEUX dont a été l'objet le 1<sup>er</sup> BATAILLON à son départ des 7<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> régiments de Marche de Tirailleurs

#### 1<sup>o</sup> ORDRE DU RÉGIMENT N<sup>o</sup> 10 (7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs)

Le 1<sup>er</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs quitte le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche appelé à une autre destination. Le Lieutenant-Colonel voit partir avec le plus vif regret un bataillon qui, depuis le début de la campagne, a fait partie du Régiment de Marche, qui a partagé avec lui les heures difficiles ou glorieuses, partout où il a été engagé : **la Fosse-à-l'Eau, Saint-Prix, Mondement, les Marquises, la Belgique, la Grande Dune, l'Artois, la Champagne**.

Partout ce bataillon, sous les ordres du Commandant **BRITSCH**, puis du Commandant **SACQUET**, s'est signalé par son allant, son endurance, sa bravoure et dernièrement encore, le 25 septembre, il a mérité d'être cité à l'ordre du 2<sup>e</sup> Corps Colonial.

Il laisse, dans les Annales du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche des pages glorieuses, des noms dont le souvenir vivra parmi ceux des plus vaillants.

Au moment du départ, le Lieutenant-Colonel salue encore tous ceux qui sont tombés au Champ d'Honneur.

Il adresse, à ceux qui partent, les regrets du Régiment, les vœux les plus affectueux pour l'avenir jusqu'au jour de la victoire définitive.

Vive le 1<sup>er</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs.

Aux Armées, le **18 janvier 1916**.

Le Lieutenant-Colonel Commandant le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche

Signé : **DEMETZ**.

#### 2<sup>o</sup> ORDRE DU RÉGIMENT N<sup>o</sup> 664 (1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs) DÉPART DU 1<sup>er</sup> BATAILLON

Le 1<sup>er</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs retourne à son corps d'origine.

Venu du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche le **19 janvier 1916**, il a pris part avec les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons à trois batailles : il a connu trois victoires.

A **Verdun**, où son Chef, le Commandant **SACQUET**, fut grièvement blessé, il arrêta la ruée allemande, en **mai 1916**, il connut le triomphe de **Bouchavesnes**, bien que son Chef, le Commandant **MARTINAGGI** eût été tué en sortant de la parallèle de départ ; et la citation du 1<sup>er</sup> Régiment à l'Ordre Général N<sup>o</sup> 403 de la VI<sup>e</sup> Armée a rendu un égal hommage à la valeur des 3 Bataillons.

Le **17 avril 1917** enfin à **Moronvillers** il contribua à l'enlèvement du **Mont-Haut**, sur les pentes Nord duquel son Chef, le Commandant **ZVILLING** fut mortellement atteint après l'avoir conduit à la Victoire.

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

A ce glorieux Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs, à son Chef, le Commandant **MARTIN**, à ses cadres et à ses hommes, le Lieutenant-Colonel **MEYNIER** adresse le salut fraternel, l'adieu ému et les souhaits les plus affectueux du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche.

P. C., le **15 janvier 1918**,

Le Lt-Colonel **MEYNIER**, Cdt le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs.

Signé : **MEYNIER**.

## II. — Le 2<sup>e</sup> Bataillon

Au moment de la mobilisation, le 2<sup>e</sup> Bataillon, — qui s'était déjà illustré durant deux années consécutives au **Maroc**, — se concentre à **Oran** pour faire partie du 2<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs. Sous les ordres du Commandant **BOLELLI**, il s'embarque le **9 août** pour la **France**. Débarqué le **13** à **Cette**, le Bataillon est dirigé sur **Arles** où la population civile lui fait une réception enthousiaste. Il ne s'y attarde pas et s'achemine vers la ligne de feu, acclamé frénétiquement sur tout son passage. Il prend contact avec l'ennemi le **22 août 1914**, au village de **Fosse (Belgique)**. Faisant partie de la 37<sup>e</sup> D. I., le Bataillon prend part à de nombreux combats : **Guise, 29 août, ferme de Bertaignemont** et, finalement, à la bataille de **la Marne**.

Les **15, 16 et 17 septembre 1914**, il participe à la prise du village de **Cutz** et à sa défense où il a une conduite des plus élogieuses. Le **28 septembre**, il attaque la **ferme de Quennevières** où le Commandant **BOLELLI** trouve une mort glorieuse. Le Capitaine **DUHAMEL** prend le commandement du Bataillon et le conserve comme Chef de Bataillon. Sous ses ordres, le Bataillon assiste aux deux combats des **9, 10, 11 octobre**, au **Bois de Saint-Mard** (nord de **Tracy-le-Mont**). Le **21 décembre** a lieu l'attaque du coude de la route de **Nampal** où le Bataillon est très éprouvé par de sérieuses pertes. A partir de ce moment, commence la guerre de tranchées au **Bois de Saint-Mard**.

**Du 1<sup>er</sup> janvier au 28 mars**, le Bataillon continue à tenir le secteur au **Bois de Saint-Mard**, actions de détail locales. Le **28 mars**, il est appelé à entrer dans la constitution du 2<sup>e</sup> Régiment mixte de Zouaves et Tirailleurs sous le commandement du Lieutenant-Colonel **CORNÉE**. A son départ de la 37<sup>e</sup> D. I., il est l'objet de deux ordres élogieux de la 73<sup>e</sup> Brigade d'Infanterie et du Régiment que l'on retrouvera plus loin.

Le Bataillon fait alors partie de la 48<sup>e</sup> D. I. Le **21 avril**, le Général **de LANGLE de CARY**, Commandant la IV<sup>e</sup> Armée, le passe en revue à **Cuperly**. Le **29 avril**, il prend part à l'attaque de la **tranchée de Calonne**, où le Colonel **CORNÉE** se fait glorieusement tué. Le Commandant **DUHAMEL** le remplace au commandement du Régiment.

Le **14 mai**, la 48<sup>e</sup> D. I., changeant de secteur, le Bataillon s'embarque à **Verdun** et arrive à **Doullens**, point de concentration du Régiment, le **16 mai**. Le **24**, il est dirigé en première ligne et le lendemain reçoit l'ordre d'attaquer les ouvrages blancs et les abatis en face de **Liévin**. Le Commandant **DUHAMEL** s'élance avec deux de ses compagnies (7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>) au cri de : « En Avant ! mes enfants », et il tombe aussitôt frappé mortellement d'une balle à la tempe.

Le Bataillon est successivement commandé par le Commandant **PIERRE**, les Capitaines **VIVENOT** et **NEGREL**, jusqu'au **14 juillet**, jour où le Commandant **MARQUET** en prend le commandement. En **juillet**, la Division est placée au repos, le Bataillon cantonnant à **Oulchy-la-Ville**. Le **6 juillet**, la D. I. est entièrement citée à l'ordre de la X<sup>e</sup> Armée, à la suite des affaires et



## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

combats dans la région d'Arras, **du 24 mai au 2 juillet 1915**.

Il y a lieu de rappeler ici le fait suivant qui honore le Bataillon. A la suite du combat du **25 mai 1915**, un officier allemand fait prisonnier par des hommes du 2<sup>e</sup> Bataillon fut trouvé porteur d'une note où l'on qualifiait le 2<sup>e</sup> Régiment mixte d' « Hirondelles de la Mort ». L'expression à elle seule suffit à démontrer combien nos ennemis appréhendaient les vaillantes troupes qui le composaient ; cette note mentionnait, en outre, les mesures spéciales à appliquer par les corps allemands qui avaient en face d'eux le 2<sup>e</sup> Mixte. Plus tard, à **Nouvron**, en **août 1915**, le 2<sup>e</sup> Bataillon aperçoit une pancarte près de la tranchée allemande occupée par un corps de la Garde, portant l'inscription en allemand : « Salut aux Hirondelles de la Mort ». Les tranchées de la région de **Nouvron** sont occupées jusqu'au début de **septembre**. Le **13**, désigné pour relever au **Maroc** le 3<sup>e</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs, le 2<sup>e</sup> Bataillon s'embarque à **Villers-Cotterêts** pour **Marseille**, où il arrive le **9**. A l'effectif de 14 officiers et 943 hommes de troupe, il monte à bord du paquebot « **Abda** », de la Compagnie Paquet, qui l'emmène à **Casablanca**, le **20 septembre**, où une chaude réception lui est faite.

Passé en revue le **23** par le Général **LIAUTEY**, le Bataillon part le **24** pour rejoindre la **Subdivision de Kasbah-Tadla**, où il est affecté. Avant de poursuivre son histoire au **Maroc**, il est bon de dire que pendant son séjour en **France (13 août 1914 – 13 septembre 1915)** le Bataillon, parti à l'effectif de 1.000 hommes, a subi les pertes suivantes : **tués**, 9 officiers, 33 sous-officiers, 264 caporaux et soldats ; **blessés**, 16 officiers, 4 sous-officiers, 1.000 caporaux et soldats ; **disparus** : 396.

### AU MAROC

A partir de son débarquement au **Maroc**, le 2<sup>e</sup> Bataillon est considéré comme une unité formant corps. Il a une histoire propre, digne d'être mentionnée. Une nouvelle vie commence pour lui : presque entièrement renouvelé par suite des pertes sévères subies en **France**, il va rééditer les exploits de ses aînés en **1912 – 1913**. Les citations et lettres de félicitations des différents chefs sous lesquels il a servi au **Maroc** en sont un témoignage.

Arrivé le **5 octobre** à **Kasbah-Tadla**, — après une revue passée par le Général **GARNIER DUPLESSIX**, — le Bataillon prend part à des travaux divers jusqu'à la fin du mois. Le **1<sup>er</sup> novembre**, une colonne est formée pour effectuer le ravitaillement de **Khenifra**. Le Bataillon en fait partie et assiste les **10 – 11 novembre** au combat des Aït-Affid. Il ne s'en tient pas là et jusqu'à la fin de l'année participe à divers combats assez durs contre les M'Rattines, les Beni-Moussa, puis rentre à **Tadla**. Le retour est particulièrement pénible, en raison du mauvais temps qui sévit dans la région. Le Bataillon joue le rôle d'arrière-garde et parvient le **19** à **Tadla**. Les efforts fournis en ces deux journées, son entrain, sa bonne volonté, son endurance lui valent les félicitations du Général **DUPLESSIX**.

Le séjour à **Tadla** se termine rapidement et le **5 janvier 1916**, le Bataillon part avec le Groupe Mobile chargé d'opérer dans la région d'**El Graar**, où un certain flottement est signalé parmi les tribus ralliées. Jusqu'au **23 janvier**, rien de saillant à l'exception du combat d'**El Bord**. Le **23**, le Général **DUPLESSIX** décide de se porter dans la direction de **M'Rirt** par la **vallée de l'Oum-el-Rebia** et les massifs du **Djebel Ayotti** et du **Djebel Allol**. Le Bataillon fait partie de l'arrière-garde placée sous les ordres du Commandant **MARQUET**. Jusqu'à 9 heures, le mouvement se poursuit sans incidents. A ce moment, des groupes de Marocains à pied et à cheval cherchent à inquiéter le

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

flanc garde gauche. L'adjudant **FAVRE** paie glorieusement de sa vie l'enlèvement de la position qui lui était assignée. A partir de cet épisode, l'action est engagée pour toute l'arrière-garde. Les Marocains tentent de la déborder, mais ne peuvent y parvenir. A la nuit, le Bataillon ayant réussi à mettre hors d'atteinte la colonne, parvenait après une marche rendue pénible par l'obscurité et le froid, au camp de **M'Rirt** où le Général **DUPLESSIX** l'attendait pour le féliciter. Cette affaire coûtait au Bataillon 10 tués et 15 blessés.

Après ce contact, le Bataillon retourne à **Tadla**. A l'exception des ravitaillement de **Khenifra** qui s'effectuent sans incidents remarquables, le Bataillon ne prend part à aucune action. En **mai 1916**, il assiste au combat des Beni-Mellol (**25 mai**), puis coopère à la création d'un poste en bordure de **l'Oued Dei**, à 2 kilomètres au nord du **village des Beni-Mellol**. C'est là qu'il célèbre, dans la colonne, la Fête Nationale. A la même époque, le Commandant **MARQUET** promu Lieutenant-Colonel est remplacé par le Commandant **FAVRE**. La deuxième partie de l'année est marquée par une colonne chez les Beni-Mellol et les Aït-Attab **du 27 octobre au 14 décembre 1916**. Cette colonne compte à son actif le combat des Aït-Boudjeâjou, l'attaque du **camp des Beni-Mellol**. Il faut y ajouter encore l'affaire de **Tizguit**. Les opérations terminées le groupe du Colonel **HÉBERT**, auquel appartient le 2<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> Tirailleurs fait sa jonction avec le groupe de **Marrakech**, et rentre le **14 décembre** à **Tadla**.

C'est là que le trouve l'année **1917**. Mais le Bataillon n'y séjourne pas trop longtemps : le **9 janvier**, en effet, sur un ordre du Général **LIAUTEY**, il part pour **Marrakech** où il parvient après 9 jours de marche. De là, il part avec la colonne de **Souss** dont les opérations s'étendent **du 14 février au 30 mai 1917**.

Le pays du **Souss** est depuis quelque temps troublé par l'agitateur **El HIBA** qui cherche à soulever tout le Sud et à marcher sur **Marrakech**. Le Pacha de **Taroudant**, ami dévoué et fidèle de **la France**, trouve une mort glorieuse en combattant **El HIBA**, dont l'influence grandit continuellement à la suite de cette mort. Il faut agir : le Général **de LAMOTHE**, avec un groupe mobile auquel se joignent les Harkas alliées du Sud, décide d'aller châtier **El HIBA** jusqu'au delà de **la vaste plaine du Souss**, au cœur du foyer d'agitation. Le départ est fixé au **14 février** par l'itinéraire le plus court, en traversant **le Grand Atlas**. Le 2<sup>e</sup> Bataillon a l'honneur de faire partie de cette colonne qui sera la première devant franchir **le Grand Atlas**.

Les opérations se répartissent en deux phases :

1<sup>o</sup> Marche sur **Agadir** qui dure jusqu'au **16 mars**, préparation du combat d'**Ouijjane (24 mars 1917)**. Le village d'**Ouijjane**, fortement retranché et défendu par le frère d'**El HIBA** est occupé par nous le **24** au soir après un vif combat, à la suite duquel **El HIBA** se réfugie dans son asile de **Redon**, sa méhalla s'enfuit dans les montagnes de **l'Aneti-Atlas**.

2<sup>o</sup> Combats des **11 et 17 avril**. Le Général **de LAMOTHE** ayant résolu de se porter vers le sud-ouest pour châtier les tribus hostiles grossies de contingents venus de **l'Oued-Dra** et des confins Mauritaniens, le Groupe Mobile se met en route le **10 avril** et campe à **Bou-Naaman** le même jour. Dans la **nuit du 10 au 11**, le Général fait occuper par les Harkas du Sud et le tabor de **Taroudent** le col unique permettant la marche vers l'ouest. Le **11** au matin, l'ordre est donné d'avancer ; un vif combat pour la possession du col s'engage aussitôt. La manœuvre rapide effectuée par le Bataillon, l'aide efficace des Harkas du Sud, notre artillerie, dispersent rapidement les dissidents et permettent la reprise de la marche en avant ; le lendemain, le Groupe Mobile arrive à **Isseg** où il reste jusqu'au **16 avril**.

Le **17** au matin, la mission paraissant terminée, le Groupe Mobile se remet en route vers sa base de départ, le Bataillon composant en partie l'arrière-garde. Dans la matinée, vers 8 heures, la flanc-garde droite et l'arrière-garde sont attaquées par un parti important de fantassins et cavaliers

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

marocains excités par les « You-You » des femmes. Nos mitrailleuses et notre artillerie crachent à toute volée brisent leur élan : un tournoiement se produit dans les rangs de l'adversaire qui s'enfuit en hurlant, implacablement poursuivi par nos feux.

Le Bataillon commence alors son mouvement de repli quand il est accroché par un parti de Marocains qui avaient pu se glisser sur les pentes rocheuses dans un angle mort : arrêté un instant, il reprend son mouvement de repli et pendant toute la journée soutient une lutte de rupture de combat très sérieuse dans un terrain difficile. Le contact cesse vers 17 heures et deux heures après, le Bataillon regroupé gagnait les emplacements désignés pour camper. Il séjourne jusqu'au **30 mai** près de l'Oued Souss, après quoi il regagne Marrakech. Il y reste jusqu'au **31 octobre** et part ensuite faire des travaux de route dans le Grand Atlas.

Rappelé d'urgence à Marrakech, le Bataillon y arrive le **12 janvier 1918** et s'embarque le **16** pour Fez. Jusqu'au **20 juin**, son rôle se résume à quelques opérations dans la région de Fez et à la protection de quelques convois. Mais de là, le groupe mobile de la région de Fez se portant dans la région des Djenan-Mejebeur, le Bataillon qui protégeait des groupes de moissonneurs quitte son camp et rejoint le groupe mobile à Tissa. Dans cette période sont à retenir les deux combats des Beni-Mohammed (**23 juin**) et d'Abdelkroui (**26 juin**), au cours desquels le Bataillon se comporte avec sa vaillance coutumière. Du **28 juin au 9 juillet**, il participe à des travaux et rentre le **13** à Fez où une grande revue est passée par le fils aîné du Sultan. Le **27 juillet**, revue des troupes de Fez par le Général LIAUTEY, au cours de laquelle le Bataillon reçoit une citation à l'ordre de l'Armée pour les combats de juin.

Le **12 août**, il quitte Fez en automobiles pour opérer dans la région de Meknès. Ces opérations se terminent fin octobre, époque à laquelle le Bataillon rentre à Fez. Le Commandant FABRE quittant le Bataillon, celui-ci est commandé par le Capitaine PARMENTIER. A partir de ce moment, le Bataillon est morcelé et détaché dans les postes où il procède à des travaux de réfection de routes et d'aménagement de voies ferrées.

Le **22 mars 1919**, le Commandant LEFÈVRE arrive à Fez et prend le commandement du 2<sup>e</sup> Bataillon. Le **29 mars**, un groupe franc y est constitué sous les ordres de l'adjudant-chef ROQUES. Ce groupe, avec la section de mitrailleuses de la 6<sup>e</sup> Compagnie (Lieutenant VEST) participe au dur combat d'Aïn-Médionnot, qui vaut à ces deux éléments les chaleureuses félicitations du Général Commandant le groupe mobile.

Du **15 au 31 mai 1919**, les éléments du Bataillon sont relevés par des fractions du 13<sup>e</sup> Tirailleurs ; le Bataillon se trouve ainsi réuni en entier à Fez où il occupe ses anciens casernements.

Là, moins heureux que ses frères du 5<sup>e</sup> de Marche, qui montent la garde sur les bords du Rhin, il se repose en attendant le jour où il lui faudra à nouveau combattre pour maintenir intact le prestige de la France au Maroc. De beaux jours de gloire se préparent encore pour lui !

### Citations du 2<sup>e</sup> Bataillon

#### Lettres de félicitations et ordres dont il a été l'objet

#### Ordre Général N° 3 de la 73<sup>e</sup> Brigade d'Infanterie

« Au moment où le 2<sup>e</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs va quitter, pour faire partie d'une autre formation, la 73<sup>e</sup> Brigade d'Infanterie à laquelle il était affecté depuis le début des opérations, le Général Commandant la Brigade tient à lui exprimer tous ses regrets de le voir partir. Le Bataillon sous les ordres successifs du Commandant BOLELLI, tué glorieusement le **23 septembre 1914**, des commandants de SAINT-MAURICE et DUHAMEL, s'est distingué d'une façon particulièrement

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

brillante le **29 août** à la bataille de **Guise**, les **15, 16, 17 septembre** à la bataille de **Cütz** et le **23 septembre** à l'attaque de **Quennevières**. Continuellement sur la brèche, en première ligne, faisant preuve d'entrain, d'allant, d'endurance et de discipline, ce bataillon a rendu les plus grands services à la Brigade et le Général est heureux de lui dire au nom de tous que le succès continue à le suivre à son nouveau Régiment jusqu'au jour certain de la victoire proche ».

Signé : **BOYER**.

### Ordre du Régiment

« Le 2<sup>e</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs quitte le 2<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs le **28 mars** et y est remplacé par un bataillon du 2<sup>e</sup> Tirailleurs. Les regrets et les vœux de tous suivent le commandant **DUHAMEL**, ses officiers, ses sous-officiers et ses excellentes troupes dans leur nouvelle destination où ils vont tenir le même rôle brillant et rendre les mêmes signalés services qu'ils ont vu inscrire à leur actif depuis le début de la guerre. Au nom du Régiment, le Colonel leur dit à tous : « Au revoir et merci ».

Par ordre de la Subdivision N° 27, le Général adresse, avant la dislocation du groupe mobile, ses félicitations aux unités et plus particulièrement au 2<sup>e</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs.

(**Janvier 1916**).

### Ordre 47 de la Subdivision de Tadla-Zaïans

Le Colonel Commandant **la Subdivision de Tadla-Zaïans**, voit partir avec regret le 2<sup>e</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs Algériens. Bien qu'alourdi par un certain nombre de tirailleurs âgés dont les forces trahissent la bonne volonté, cette belle unité a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires : troupe disciplinée, alerte et loyale, cadres expérimentés et dévoués, commandement ferme et vigilant.

Dans les nombreux ravitaillements de **Khenifra** auxquels il a pris part, dans les opérations autour des Beni-Mellol, le Bataillon **FABRE** s'est acquis une belle réputation en particulier à la prise d'assaut du **village des Beni-Ayatt**, de **Tizguit** le **26 novembre 1916**, a montré que ce bataillon avait des qualités d'offensive de premier ordre. Le Colonel est certain que ce Bataillon fera honneur dans **la Subdivision de Marrakech** aux troupes de **la Subdivision de Tadla-Zaïans** et il lui adresse ses meilleurs souhaits.

Signé : **AUBERT**.

### Ordre Général N° 76

« Le 2<sup>e</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs Algériens est appelé dans **la Subdivision de Fez**. Il avait déjà fait ses preuves au **Maroc** et en **France**, quand il y a juste un an, à la veille de la colonne du **Souss**, il est arrivé à **Marrakech**. Remarquablement commandé, il s'est montré digne de son passé, digne de la glorieuse et légendaire réputation des Turcos. Les combats des **11 et 17 avril** resteront pour lui des titres d'honneur. Il y fut l'élément le plus durement engagé de la colonne. Presque sans pertes, grâce au coup œil et au sang-froid de son chef, grâce à la discipline et à la vaillance de ses cadres et de ses tirailleurs, il dut repousser, décimer et chasser de leurs positions les guerriers, qui accourus innombrables de toutes les gorges de **l'Anti-Atlas** et des **plaines sahariennes** à l'appel d'**El HIBA**, se précipitaient jusqu'au corps à corps avec toute leur fougueuse bravoure de montagnards et de croyants surexcités !

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

Le Général remercie et félicite le commandant **FABRE**, les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 2<sup>e</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs, de l'exemple qu'ils ont donné, des qualités de tout ordre qu'ils ont prouvées, aussi bien en colonne et au combat qu'au cours des durs et pénibles travaux qui leur sont échus en plein hiver au cœur du **Mont Atlas**. Il leur exprime sa profonde émotion d'avoir à se séparer de semblables frères d'armes, il leur adresse ses adieux et ceux des camarades de la Subdivision. Il sait que quelque soit la tâche que la France lui impose, quel que soit le dévouement qu'Elle lui demande, le 2<sup>e</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs sera égal à lui-même et fera toujours son devoir.

Marrakech, le **12 janvier 1918**.

Signé : **De LAMOTHE**.

### Ordre Général N° 99 (Armée)

Le 2<sup>e</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs Algériens. « Le **23 juin 1918**, grâce aux habiles dispositions de son chef le commandant **FABRE** et à l'entrain endiablé des sous-officiers et tirailleurs, s'est emparé, au prix de pertes relativement minimales, en dépit de la résistance acharnée d'un ennemi mordant de **la crête des Beni-Mohammed** dont les pentes escarpées rendaient l'enlèvement particulièrement difficile. Superbe bataillon admirablement commandé qui s'est affirmé une fois de plus comme une unité de guerre de premier ordre ».

### III. — Le 3<sup>e</sup> Bataillon

Formé par le 3<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs, à la création du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs, le 3<sup>e</sup> Bataillon est envoyé au **Maroc** presque immédiatement après sa constitution. Il y arrive le **28 septembre 1913** et c'est là que le trouve la mobilisation, en **août 1914**. Il y restera jusqu'en **1915**, coopérant d'une manière active à la défense du protectorat, en partie dégarni de troupes.

Le Commandant **FAGE** préside à ses destinées jusqu'à sa mort, le **13 novembre 1914**. **D'août à novembre**, le Bataillon qui séjourne à **Khénifra** se borne à assurer la police dans la région et la protection des convois. Au cours de ses sorties, il fait toujours preuve de brillantes qualités guerrières, ce qui lui vaut les félicitations du Colonel Commandant le territoire dans les termes suivants : « Le détachement chargé, les **12 et 13 septembre**, d'exécuter une liaison avec **Aguelmous**, a donné une belle preuve d'énergie et d'endurance, en parcourant la nuit, par des chemins difficiles, en pays hostile et malgré une attaque subie en cours de route, une distance de 68 kilomètres en trente-six heures ».

Ces brillantes qualités ne se démentiront pas le **13 novembre 1914**, jour où le Bataillon est décimé, au combat d'**El Herri**, dans les conditions suivantes :

L'agitateur **MOHA OU HAMOU** se trouvait à **El-Herri**, le Colonel Commandant le territoire décide d'anéantir son douar. A cet effet, la garnison de **Khénifra** fait une sortie, après une répartition en quatre groupes ainsi faite : groupe A sous le commandement du Commandant **COLONNA** ; groupe B sous le commandement du Capitaine **HORNICKER**, comprenant les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Compagnies du Bataillon, une batterie de 65, une 1/2 Compagnie du 5<sup>e</sup> Bataillon de Sénégalais et 10 cavaliers ; groupe C (Commandant **DUMELAT**) ; groupe D (Commandant **FAGE**),

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

comprenant les 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> Compagnies et la S. M. du Bataillon, la S. M. du 5<sup>e</sup> Sénégalais et 10 cavaliers. Les groupes sont rassemblés, en ligne, face au sud, dans l'ordre suivant de la gauche à la droite : groupe D, groupe C, groupe B, groupe A, à l'est de **la Casbah de MOHA OU HAMOU**. Il est 2 h.15. A 2 h.30, le détachement se met en marche, chaque groupe étant guidé par un Mokhazeni éprouvé.

A la faveur de la nuit, et sans tirer un coup de fusil, les groupes parviennent à hauteur du douar de **MOHA OU HAMOU**, à 6 heures. Le douar est presque complètement évacué ; le feu est ouvert immédiatement sur les marocains qui se retiraient. Les spahis et le goum à cheval exécutent une charge qui leur coûte quelques tués et blessés. A 6 h.3/4, contrairement aux conventions de la veille, la marche en avant est sonnée. A partir de ce moment, le combat devient très violent, tant et si bien qu'à 8 heures un signal de 3 fusées rouges ordonne la retraite, en commençant par les éléments de droite. Celle-ci s'opère lentement, les Marocains arrivent de toutes parts, cernent la colonne et poussent la bravoure jusqu'à s'approcher à 10 mètres de notre ligne.

A 9 h.1/4, le Capitaine **HORNICKER** est blessé et passe son commandement au Capitaine **ALLCARD**. De son côté, le Commandant **PAGE**, également blessé, remettait le commandement du groupe D au Commandant **COLONNA**, qui était lui-même touché à 10 h.45. Les Marocains se font plus audacieux, plus pressants ; ils sont repoussés à la baïonnette et le mouvement de repli recommence. Il se produit une accalmie dans le combat, ce qui permet aux différents éléments de se replier sur **Khénifra**. La 11<sup>e</sup> Compagnie devient alors arrière-garde avec la 10<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> Compagnie coloniale. Les munitions diminuant rapidement et le gros de la colonne se repliant à une allure accélérée, l'arrière-garde est obligée de suivre le mouvement.

Dans la soirée du 13, tous les éléments rentrent à **Khénifra**, mais beaucoup manquent à l'appel : le Bataillon qui comprenait au départ 15 officiers avait 4 tués, 9 disparus, 1 blessé ; pertes auxquelles il faut ajouter les suivantes pour les troupes : 18 tués, 84 blessés, 222 disparus.

A la suite de ce combat, l'adjudant **DUPRAT**, — qui devait se faire tuer plus tard sur le front de **France**, — décoré de la Médaille Militaire, recevait la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur pour sa brillante conduite au cours de l'action. Quant au sergent indigène **YESID**, il était promu sous-lieutenant.

## IV. — Les bataillons de renforts et d'étapes

Il convient de mentionner — quoiqu'ils n'aient pas d'histoire, — l'existence d'un certain nombre de bataillons créés au cours de la campagne. Le premier d'entre eux, le 4<sup>e</sup> Bataillon, créé en **septembre 1914**, fut envoyé par la suite au 1<sup>er</sup> Régiment de marche de Tirailleurs où il fut réparti entre les diverses unités de ce Régiment. Le 5<sup>e</sup> Bataillon, — dont la création remonte au **27 novembre 1916**, — ne fut pas envoyé à un seul régiment, mais alimenta à la fois le 1<sup>er</sup> de Marche et le 2<sup>e</sup> Régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs. L'histoire de ces deux bataillons fondus dans deux régiments de marche se confond avec celle de ces régiments.

Quant aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> Bataillons, constitués en **1918** par la réunion de divers éléments des dépôts des 1<sup>er</sup>, 5<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> Tirailleurs, ils furent envoyés en **France** dans la zone des Armées, aux groupes de bataillons d'instruction. Au cours d'une existence rude, mais nécessaire, les jeunes recrues se formèrent rapidement aux méthodes de combats, s'habituaient au climat de France et allèrent

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

ensuite, — suivant les nécessités, — rejoindre leurs frères plus anciens dans les divers régiments de marche des Divisions d'**Afrique**.

De tous les bataillons du 5<sup>e</sup> Tirailleurs, seul le 7<sup>e</sup> fut envoyé en **Orient** comme bataillon d'étapes. Sous le commandement du Chef de Bataillon **CHARLES**, il s'embarque le **15 avril 1918**, à **Bizerte**, et débarque le **24** à **Salonique**. Le **7 mai**, la 28<sup>e</sup> Compagnie quitte le bataillon, étant désignée comme compagnie de garde au Q. G. du Général **d'ANSELME**. **Mai** et **juin** voient le Bataillon à **Uskub**, où il est chargé de la garde des prisonniers de guerre Bulgares et des services de la Place. Il y reste jusqu'en **mars 1919**. Le **19 mars**, il s'embarque à destination d'**Odessa**, où il arrive le **23**. Il assure le service de garde au gîte d'étapes Russe, à proximité du port. Le **4 avril**, les Alliés évacuent **Odessa**, les colonies françaises et étrangères quittent la ville. Celle-ci passe aux mains des soviets, mais il ne se produit aucun accident pendant le séjour du bataillon. Le **6**, il s'embarque sur 2 navires sabotés par l'équipage. Après une traversée des plus pénibles, il arrive à **Galatz**. **Du 11 au 30 avril**, séjour à **Galatz**, puis départ pour **Rent**.

A partir de cette époque, le rôle du bataillon consistera à assurer les divers services dans les garnisons où il sera envoyé, à exécuter des travaux de toute nature : transport de matériel, réfection de routes, voies ferrées.

Sans avoir la gloire des autres bataillons, il n'en reste pas moins vrai qu'au cours de sa randonnée en **Orient**, ce bataillon s'est dignement comporté, a toujours montré de belles qualités militaires, plein d'entrain et d'endurance.

Il convient d'ajouter à ce bataillon, le 15<sup>e</sup>, qui, formé en **juillet 1918**, a opéré comme colonne de police dans **l'Aurès** jusqu'en **novembre 1918**. A cette date, il fut envoyé dans **le Sud-Tunisien**, où il se trouve encore à l'heure actuelle.

## V. — Les bataillons de l'armée d'orient

Les 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> Bataillons créés au cours de l'année **1918** furent affectés à des régiments de tirailleurs de création récente, qui furent envoyés à l'Armée d'**Orient**. Le 16<sup>e</sup> Bataillon entra dans la constitution du 17<sup>e</sup> Tirailleurs, le 17<sup>e</sup> dans celle du 21<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> dans celle du 14<sup>e</sup>.

Le 17<sup>e</sup> Bataillon, formé le **20 septembre 1918**, à **Maison-Carrée**, sous le commandement du Capitaine **MULLER** promu plus tard Chef de Bataillon s'embarque le **23 octobre** à **Alger** pour **Marseille**. Le **13 novembre**, il passe au 21<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs, où il prend le N<sup>o</sup> 1. Après un séjour dans **le Nord-Est de la France** jusqu'en **mars 1919**, il revient à **Marseille** et s'embarque le **17** pour **Odessa**. Il y arrive le **25 mars** et prend part dès cet instant à la lutte contre les éléments bolchevistes de **la Russie Méridionale**. A **Odessa**, il exécute des travaux de défense, puis quittant brusquement cette ville le **1<sup>er</sup> avril**, il gagne **Krimidovka** (30 kil. d'**Odessa**). Il n'y séjourne pas et après une marche pénible parvient à **Lemetovka**. Là, il est en cantonnement d'alerte, avec un corps grec et le 4<sup>e</sup> Chasseurs d'Afrique à sa droite : à gauche, rien. Sa mission consiste à défendre la ligne **Lemetovka – Nov Iemetovka**. Le **4 avril**, au moment où le bataillon quitte ses cantonnements, la 1<sup>re</sup> Compagnie est mitraillée par les habitants du village : un blessé seulement. Le **6**, léger engagement : à 4 heures du matin, le Bataillon quitte les tranchées avancées du nord du camp retranché d'**Odessa** entre les lacs. Il forme l'extrême arrière-garde d'une colonne qui part en direction de **Dolnic**. Après avoir brûlé quelques cartouches sur les habitants d'**Ussatovo** qui tirent

## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

sur ses éléments, le Bataillon franchit la voie ferrée de **Kief**. Une vive fusillade s'engage alors entre lui et la cavalerie bolchevik , accompagnée d'une locomotive blindée, armée d'une mitrailleuse. Les bolchevistes n'insistent pas après quelques coups de notre artillerie. Quelques blessés cependant au Bataillon. Arrivée à **Dolnic** le jour même, à 18 heures. Jusqu'en **juin**, en dehors de quelques rencontres de patrouilles et quelques engagements légers, rien d'important : le Bataillon monte la garde aux portes de **la Bessarabie** et en interdit l'entrée aux bolcheviks qui pourraient tenter de franchir **le Dniester**. Le **13 juin**, il est relevé par les Roumains et part pour **Sofia**, où il arrive le **4 juillet**. Il quitte **Sofia** le **7 juillet** pour gagner **Dedeagatch**, où il monte la garde en attendant le retour d'une paix définitive.

## VI. — QUELQUES TRAITS D'HÉROÏSME

### 1. — Le Lieutenant **COCHOT** et le sergent **DELABARRE**

Le **28 octobre 1914**, le Lieutenant **COCHOT**, qui commande sa compagnie, en l'absence du Capitaine **TRICOTTET**, entré à l'ambulance, se porte au point du jour, en compagnie du sergent **DELABARRE**, avec beaucoup de hardiesse et de résolution, en avant de **la Ferme d'Alger** et à très courte distance des tranchées de l'ennemi pour reconnaître l'état des travaux entrepris par celui-ci. Au cours de cette reconnaissance, le Lieutenant **COCHOT** a pu s'assurer qu'un ouvrage rapproché de **la Ferme d'Alger**, que l'on supposait avoir été choisi par les Allemands comme point de départ de travaux de sapes et de mines, n'était qu'un ouvrage abandonné depuis longtemps.

Vers 7 heures, un tirailleur qui portait le café aux hommes d'un poste avancé est grièvement blessé : le sergent **DELABARRE** n'hésite pas à se découvrir pour aller lui porter secours et est frappé lui-même mortellement en accomplissant cet acte de dévouement.

### 2. — Le sergent **PERNEZ**

Le **25 décembre 1914**, à l'attaque de **la Grande-Dune**, le sergent **PERNEZ**, qui se trouvait en tête de sa section, se porte au delà d'une crête enlevée, dans une dépression où il atteint les premières tranchées ennemies. Quelques uns de ses hommes n'hésitent pas à sauter à l'intérieur. cependant, cette tranchée n'ayant pu être enlevée, le sergent **PERNEZ** se maintient tout le jour à une dizaine de mètres des Allemands et parvient à la tombée de la nuit à ramener sa section à la crête occupée par le reste de sa Compagnie.

### 3. — La Compagnie **FOUCHARD** le **25 septembre 1915**

Le **25 septembre 1915**, la 2<sup>e</sup> Compagnie qui soutient la 1<sup>re</sup> se trouve rapidement sur **la tranchée 886**. Lutte très courte et violente sur la 2<sup>e</sup> **tranchée des ouvrages d'Ulm** à coups de grenades et de fusil à bout portant. Elle franchit **les boyaux de Bavière et Potsdam**, dépassant à ce moment les éléments du 4<sup>e</sup> Bataillon. Elle se reconstitue et reprend la marche en avant ; mais la vague alourdie par l'adjonction d'éléments divers paraît présenter un léger flottement. Elle est alors entraînée par la



## Historique du 5<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers

numérisation : P. Chagnoux - 2011

chanson : « Il est cocu, le chef de gare », chanson convenue par le Capitaine **FOUCHARD** et ses cadres. Abordant alors une déclivité, la vague tombe sous le feu d'une batterie de 77, tirant à mitraille. Le Capitaine **FOUCHARD** donne connaissance à ses voisins de gauche et de droite de sa situation et de son projet d'enlever la batterie. Sa compagnie, à bout de souffle et désorganisée, est reformée sur la route de **Tahure**, prête à marcher sur les canons. Après une lutte assez désordonnée, mais très rapide, le commandant de la batterie, 2 officiers et plusieurs hommes se rendent au Capitaine **FOUCHARD**.

### 4. — Le chemin creux de la côte 123, le 10 mai 1915

Vers 6 h.30, les Allemands, après de violentes rafales de 77, contre-attaquent de nouveau. Ils parviennent à prendre le chemin creux d'enfilade. Le Colonel **CROS** est tué en essayant de rallier de la voix et du geste les tirailleurs qui se replient. L'adjudant-chef **DEBRIS** bondit sur une mitrailleuse du 8<sup>e</sup> Zouaves privée de ses servants tués ou blessés et aidé d'un seul chargeur, exécute un tir rapide qui fauche les assaillants.

Les caporaux **LADJALI** et **LAKDAR** restent courageusement dans le chemin creux et empêchent à eux seuls les Allemands de s'y avancer sur le flanc droit ; les Boches ne passeront pas.

### 5. — L'adjudant **FAVRE** et le sergent **MUHLETHALER** au combat du Djebel Allol (25 janvier 1916)

Un groupe de Marocains occupant un mamelon d'où ils gênaient considérablement la marche de la colonne, l'adjudant **FAVRE** reçoit l'ordre de s'en emparer à tout prix. Revolver au poing, à la tête de sa section, chargeant à la baïonnette, il tombe glorieusement, mais les Marocains sont obligés de se replier hors de portée. Restée seul avec quelques tirailleurs, le sergent **MUHLETHALER**, malgré une vive fusillade, conserve la position, assure l'évacuation des tués et des blessés et permet à la colonne de passer en toute sécurité.

-----  
=====  
=====  
=====